


MAX TILKE
LE COSTUME
EN ORIENT

*The
Mary Ann Beinecke
Decorative Art
Collection*

STERLING
AND FRANCINE
CLARK
ART INSTITUTE
LIBRARY

LE COSTUME EN ORIENT



Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from

Federally funded with LSTA funds through the Massachusetts Board of Library Commissioners

LE COSTUME EN ORIENT

par

MAX TILKE

128 planches avec texte explicatif

En vente pour la France chez
GASTON HUE DÉPOSITAIRE
3, Quai St. Michel
PARIS

100
TS F

IMPRIMÉ PAR ERNST WASMUTH A.-G., BERLIN

PRÉFACE

L'histoire du costume est devenue, actuellement, un facteur essentiel de l'histoire de la civilisation. Sans compter les savants de profession, on voit de plus en plus les artistes, les ouvriers des métiers touchant à l'art, les maisons de modes, le personnel des théâtres, s'intéresser à cette sphère d'activité des facultés créatrices de l'esprit humain. Cependant, nous sommes loin encore d'en connaître tous les détails. Depuis l'époque où Hermann Weiss, dans son „Kostümkunde“ (1860 - 1872), a institué les premières recherches relativement au costume dans ses rapports avec l'histoire générale des peuples, de nouveaux et de précieux travaux ont été publiés. Toutefois, en parcourant ces divers ouvrages, on s'aperçoit qu'il y manque quelque chose d'essentiel, notamment, le costume lui-même. Combien peu, en effet, nous apprennent-ils au sujet de la forme du vêtement, au sujet de sa coupe, au sujet de l'arrangement de ses diverses parties. Encore, les rares coupes jointes aux ouvrages techniques se bornent-elles au costume européen. Le costume oriental reste presque entièrement de côté. A la vérité, des patrons réduits ou des coupes de vêtements de l'ancien Orient se rencontrent en nombre restreint, mais ces coupes ne s'accordent guère avec la réalité, car, d'une part, les savants se sont laissés trop influencer par les dessins schématiques des anciens dessinateurs et, d'autre part, ils n'ont pas eu un aperçu clair des diverses pièces des costumes ayant été ou étant encore actuellement en usage.

Pour pouvoir reconstituer, il doit être possible de comparer. A cet effet, il a fallu, au préalable, former une collection complète de patrons d'après les vêtements modernes et antiques de tous les peuples. Au cours de voyages dans le nord de l'Afrique, en

13-7
Kostümkunde

Espagne, dans les Balkans, au Caucase, il m'a été donné de compléter et, finalement, de réunir en une collection, les matériaux qu'avaient fournis les musées d'Europe et les collections privées. Ma première collection a été exposée, en 1911, dans la bibliothèque Lipperheide du musée d'art industriel à Berlin, où elle attira vivement l'attention de la direction du musée qui en fit, aux frais de l'Etat, l'acquisition pour la bibliothèque.

Ces dessins de vêtements, publiés par après et que d'autres séries suivront encore, ne peuvent cependant rendre qu'une partie des types de vêtements en usage en Orient, autrefois ou dans les temps présents. Néanmoins, j'ai essayé de faire un choix des formes les plus remarquables, caractéristiques pour chaque pays et permettant, tout au moins, d'avoir une vue d'ensemble de la nature réelle du costume oriental. En examinant attentivement chaque planche et en comparant les planches entre elles, il ne sera pas difficile de retrouver les types de vêtements appartenant à une civilisation déterminée et d'en reconnaître la dissémination géographique. On s'apercevra rapidement que des vêtements semblables se rencontrent répandus sur de larges zones géographiques, mais aussi que les dissemblances les plus extraordinaires peuvent, en même temps, apparaître dans un même pays. Il est vrai que l'histoire nous enseigne que, depuis les temps les plus reculés, les peuples ont émigré, qu'ils se sont mutuellement refoulés ou qu'ils ont fini par s'amalgamer. Cependant tout ce qui se montre comme étant analogue, ne doit pas nécessairement avoir été imaginé en un seul endroit d'où, dans la suite, la dispersion se serait faite. Chaque fois que des hommes ont eu à tenir compte de nécessités semblables ou ont vécu sous un climat identique, la même forme de vêtement a dû s'imposer malgré les différences de localité.

En considérant un vêtement, il y a lieu, d'abord, d'en examiner le nombre des coutures qui, mises en évidence de l'une ou

de l'autre manière, reçoivent une ornementation spéciale, tout en faisant abstraction des coutures n'apparaissant que d'une manière fortuite, par exemple, comme conséquence de l'emploi de pièces d'étoffe de dimensions insuffisantes. L'attention doit, ensuite, être portée sur la forme des manches, la nature de l'encolure, la manière dont le vêtement se ferme, les ornements qui le garnissent, ainsi que la couleur qui le distingue. Les vêtements des civilisations les plus anciennes sont coupés très sommairement et ne révèlent que de rares coutures. Des vêtements compliqués peuvent être réduits à un „noyau” caractéristique, qui subsiste lorsque l'on enlève toutes les parties ajoutées, reconnaissables aux coutures. Ce „noyau” se retrouve, chose remarquable, dans des pièces de vêtement actuellement encore en usage et qui me paraissent pouvoir être dénommées formes primitives. Plusieurs de ces formes primitives paraissent n'appartenir qu'à certaines civilisations; d'autres, au contraire, avoir été partout créées identiquement. Comme, de nos jours encore, plusieurs peuples vivent dans des conditions qui se rapprochent beaucoup de celles des premiers temps historiques, il est compréhensible que de très anciennes formes subsistent encore actuellement. Et, de même que, au cours de fouilles, les ruines apparaissent étagées suivant les périodes de civilisation, de même l'habillement de certains peuples se compose de types de vêtements se rattachant à des civilisations et à des époques différentes.

Comme exemple, je cite l'ample chemise de dessous du Maroc (cf. pl. 3). Le noyau de cette chemise correspond à la tunique romaine, caractérisée par l'échancrure horizontale de l'encolure. Les manches se composent de deux parties. La partie supérieure appliquée à la tunique trouve son pendant dans la dalmatique, vêtement à larges manches des basses époques romaines. Les manches de la dalmatique ont reçu, à leur tour, une adjonction par l'application d'une partie en biais qui, vers la main, élargit

considérablement la manche. Cette adjonction en biais répond à une tendance du goût syro-arabe et l'usage doit s'en être introduit, dans le nord de l'Afrique, vers l'époque de la conquête arabe. Si, de cette façon, un nouveau vêtement est apparu, on n'a, cependant, pas renoncé aux anciennes formes indigènes. La tunique, devenue la "djebba", est encore, actuellement, portée au Maroc par les Berbères, et la dalmatique, quoique réduite dans ses dimensions, est devenue la chemise des femmes d'Alger. Ces dernières, encore de nos jours, n'entendent pas renoncer à ces deux bandes passant par-dessus les épaules (*angusti clavia*) qui étaient cousues sur la tunique ainsi que sur la dalmatique et qui se retrouvent également dans les vêtements coptes. Ces bandes sont remplacées par des rubans satinés en couleurs, fixés à la chemise.

Cet exemple peut suffire. Pour le surplus, je renvoie à mon ouvrage „Studien zur orientalischen Kostümgeschichte" qui constitue, en quelque sorte, avec ses nombreux détails, un volume de texte accompagnant le présent album de planches. Dans ce dernier, le texte qui se rapporte à chacune des planches doit — de concert avec les matériaux qu'offrent mes „Studien" — préparer la voie à une étude du développement historique du costume oriental.

La détermination du nom des vêtements ne s'est pas faite sans difficultés. Au cours de mes voyages, je me suis toujours efforcé de me renseigner à ce sujet; toutefois, les indications que j'ai reçues peuvent, plus d'une fois, avoir été erronnées. Lorsque, dans les collections de costumes des musées, j'ai trouvé des indications de noms, je les ai notés. Je serais particulièrement reconnaissant des communications que l'on voudrait me faire relativement à des noms de vêtements qui ne figurent pas dans le présent ouvrage.

Fixer géographiquement la présence de tous les types de vêtement est une tâche que je ne puis, malheureusement, remplir

que partiellement, mais dont l'importance en ce qui concerne l'histoire de l'habillement, doit à peine être mentionnée.

Sur les planches, tous les vêtements sont dessinés à l'échelle de 1/10^e, de manière à faire ressortir clairement le rapport des dimensions. Les vêtements sont, autant que possible, représentés déployés, de façon à en montrer la coupe et à permettre au tailleur d'en faire la reconstitution.

Les planches ont été rangées en suivant un ordre géographique. C'est ce qui m'a semblé le plus pratique. Il convient de remarquer, cependant, que les formes de vêtements auraient pu être rassemblées par groupes, ce qui, davantage, aurait mis en évidence le développement historique du costume. Toutefois, comme pareille distribution serait restée forcément plus ou moins incomplète, il semble bien que l'ordre adopté pour la suite des planches, doive être considéré comme étant le plus conforme au but envisagé.

Parmi les vêtements on peut considérer deux groupes. Le costume se compose, soit de différentes pièces cousues, auxquelles s'ajoute une encolure, soit d'une seule pièce d'étoffe dont on se sert pour couvrir le corps, entièrement ou en partie. Les vêtements fermés et cousus se prêtent, naturellement, beaucoup mieux à une reproduction graphique que les voiles qui enveloppent simplement le corps, ces derniers n'obtenant leur forme que lorsqu'ils sont plus ou moins artistement drapés. Le premier groupe est principalement reproduit sur les planches suivantes, alors que le second groupe devait, nécessairement, mieux s'approprier à des reproductions dans le texte des „Studien”.

Si mes recherches sont consacrées, tout d'abord, au costume oriental, la raison en est que, justement, le costume oriental présente des éléments très remarquables pour l'étude de développement des formes du vêtement. Il nous permet de voir particulièrement bien comment des étoffes couvrant simplement le

corps ont, dans la suite, été utilisées en vue de combinaisons compliquées et comment les vêtements primitifs, n'ayant qu'une simple encolure, ont par les coutures et les pièces ajoutées, donné naissance aux habillements modernes.

S'il m'est donné de publier une nouvelle collection de costumes et, en même temps, de montrer dans mes „Studien“ le développement de certaines formes primitives du vêtement, il m'est particulièrement agréable d'exprimer mes sincères remerciements à un certain nombre de savants qui m'ont assisté dans mon travail. En premier lieu à M. le conseiller intime Dr. Albert Grünwedel, directeur du musée ethnographique de Berlin, qui, pendant de longues années, m'a aidé dans mes recherches. Je dois également des remerciements à MM. les professeurs Dr. Le Coq et Dr. Ankermann, tous deux attachés au musée ethnographique à Berlin. Je dois, de même, avec un sentiment de reconnaissance, rappeler l'intérêt que, dès le début, a porté à la formation de mes collections, le directeur de la bibliothèque Lipperheide à Berlin, M. le professeur Dr. Doege, décédé récemment.

Mon travail a pu être publié, dans la forme présente, grâce à la maison d'édition Wasmuth A.-G. qui n'a négligé aucun effort pour que, dans ces temps difficiles, l'ouvrage puisse se présenter sous son meilleur aspect.

Berlin, 1922.

MAX TILKE.

Planche 1.

AFRIQUE DU NORD, MAROC.

La Djellabia ou Djellaba.

Cet habillement, avec le capuchon, sert de vêtement de dessus et remplace le burnou ou silham. La djellabia est, le plus souvent, faite de lainage grossier, de couleur brune ou grise, et rayé de noir. Elle est généralement ornée de passementerie jaune ou rouge et de houppes vertes ou rouges. Les Kabyles du Riff portent des djellabias brun foncé de couleur uniforme avec des passementeries jaunes et des houppes multicolores. Les citadins aiment les djellabias de drap bleu. La bordure est alors souvent de couleur cramoisie. Les „Muchasenias“ (Gendarmerie indigène) et les voyageurs portent volontiers la djellabia par dessus le haik.

Original Collection Tilke.

Planche 2.

AFRIQUE DU NORD, MAROC.

La Farasia.

Ce vêtement est une espèce de chemise, munie de larges manches et arrangée de façon à pouvoir être boutonnée sur la poitrine. Très souvent elle est pourvue d'une ceinture.

Les gens aisés au Maroc portent assez souvent des costumes de coupe presque identique, toutefois, faits de drap, et qui sont façonnés de manière à pouvoir être boutonnés du haut en bas, à la façon des gilets („ssedria“). Les couleurs préférées pour ces costumes de drap qu'on nomme Kaftan, sont principalement le rouge vineux, le vert d'olive ou le brun clair.

Les armes sont portées au Maroc par des cordons de laine, tressés d'une façon particulière et pendues au-dessus des épaules. Le poignard recourbé s'appelle kumia.

Original Collection Tilke.

Planche 3.

AFRIQUE DU NORD, MAROC.

Djebba et Gamis.

La djebba de forme carrée avec encolure horizontale, qui, d'un côté du cou, peut être serrée avec des lacets, est une pièce d'habillement caractéristique des Maghrebs. Elle n'est portée, comme les gamis, que par les hommes. La djebba représentée ici est confectionnée de laine grossière rayée. Généralement cependant elle est confectionnée de coton teint en blanc ou en bleu.

La gamis est une djebba qui a été pourvue de manches: elle sert de chemise.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin, Collection Tilke.

Planche 4. AFRIQUE DU NORD, ALGERIE.

Burnou d'un officier des Spahis.

Ce burnou est fait de drap européen rouge et garni de cordons d'or, passementeries et de houppes. Les coins sont ornés, en dedans, de soie multicolore, les bords de devant renforcés de passementeries tricolores. Les burnous ordinaires de l'Afrique du nord (appelés aussi Silham au Maroc) sont composés de laine blanche ou de coton blanc. En outre on en porte également de noirs, bruns et bleus.

Les citadins aisés portent des burnous en laine, qui s'adaptent aux couleurs du costume. Des burnous avec raies verticales, généralement dans les tons naturels de la laine, blanche, brune, grise ou noire, se voient souvent dans le sud de l'Algérie et de la Tunisie.

Original Collection Tilke.

Planche 5. AFRIQUE DU NORD, ALGERIE.

Robe de brocat d'une juive, se boutonnant sur les épaules. Devant brodé d'or.

Chemise de mousseline des femmes à Alger. Très souvent garnies de bandelettes de satin en couleur, larges de 5 cm, qui vont par-dessus les épaules jusqu'au bord inférieur. Les couleurs recherchées de ces bandelettes sont le rouge, le vert, le violet et l'orange.

Original Collection du peintre Wilh. Gentz.

Planche 6. AFRIQUE DU NORD, ALGÉRIE.

Tunique: Habayah ou Djebba. Gilet: Ssedria ou Firmla. Pantalon: Sseruall.

Ce sont les vêtements de dessous de la population des campagnes en Algérie. Généralement ils sont confectionnés de coton blanc léger. Au-dessus on porte, suivant les nécessités, le haik et le burnou.

Original Collection Tilke.

Planche 7. AFRIQUE DU NORD, TUNISIE.

Jaquette: Rulila ou Oughrlila. Pantalon: Sseruall. Gilet: Ssedria ou Firmla. Chaussure: Bullua ou Bulghra. Bonnet: Chéchia.

Les jaquettes et pantalons tunisiens sont faits de drap. Pourtant on en fabrique, pour l'été, également de toile et de coton.

Le gilet s'adapte généralement à la couleur et à l'étoffe du costume.

Les chaussures d'homme en Afrique septentrionale sont de couleur jaune, celle des femmes, le plus souvent, rouges ou vertes.

La chéchia, en Tunisie, a une forme plus ronde, au Maroc une forme plus pointue.

Original Collection Tilke.

Planche 8. AFRIQUE DU NORD, TUNISIE.

Kasabia, Gasabia et jaquette à capuchon.

La kasahia est le costume de la population ouvrière, des petits marchands, des chameliers, etc.

Elle est faite de grossière étoffe de haik brune, grise ou blanche, et garnie de galons blancs en laine.

La jaquette ou veste à capuchon remplace, chez les marchands ambulants et ceux qui exercent des professions similaires, le gênant burnou aux larges plis.

La jaquette à capuchon est portée au-dessus de la gasabia ou du costume ordinaire. Chez les cochers, à Tunis, elle est, le plus souvent, faite d'étoffe bleue avec doublure rouge.

Dessiné à Tunis d'après un original.

Planche 9.

AFRIQUE DU NORD, TUNISIE.

Gandoura ou blouse arabe.

La gandoura est généralement faite d'étoffe de haïk rayée. Les habitants des villes, contrairement à ceux des campagnes, ont l'habitude de porter des gandouras d'étoffe de haïk rouge vineux, ornées de galons verts ou jaunes.

Les Tunisiens aisés portent, au-dessus de leurs habits de drap, une gandoura de drap européen, s'adaptant à la couleur du costume. Le bleu grisâtre, le rose et le lilas foncé sont les couleurs particulièrement recherchées. Les galons de soie sont alors le plus souvent de quelques tons plus foncés que le fond du costume.

Original Collection Tilke.

Planche 10. SOUDAN OCCIDENTAL, TOGO.

Tobe sans manches.

Vêtement caractéristique d'un homme du Togo. La moitié inférieure du costume est élargie au moyen de pièces en formes de coin, à la façon des aubes du moyen-âge. Comme manteau, on se sert, dans le Soudan occidental, d'un châle oblong, composé de cinq ou six bandes étroites, cousues ensemble dans la longueur. Un de ces châles avait une largeur de 140 cm sur 210 cm de longueur. On le drape sans attaches autour du corps.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 11. SOUDAN.

Large pantalon d'un Hacussa

Les pantalons africains sont composés de bandes d'étoffe étroites, cousues ensemble comme les tobes, et ornées, suivant leur couleur, de broderies correspondantes.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin, Collection Thierry.

Planche 12. SOUDAN, BORNOU.

Chemise brodée d'une femme de Bornou.

Cette chemise est faite de coton de couleur indigo ou blanche; la broderie est très caractéristique et faite au moyen de soie crue. Le dessin de la broderie représente un vêtement de dessus à bouffettes au bord inférieur, mis sur un vêtement de dessous à grandes manches, et orné en outre de chaînettes. Des sujets décoratifs analogues se trouvent également sur des vêtements indiens (cf. planches 86 et 93).

Original au Musée d'ethnographie à Berlin, Collection Nachtigall.

Planche 13. SOUDAN, BORNOU.

Un tobe à la pintade.

Les tobes africains sont faits d'étroites bandelettes de coton (gabag), de 4 à 5 cm de largeur, cousues ensemble, et qui sont tissées sur les étroits métiers employés dans ce pays. Les tobes du Bornou sont teints en blanc ou indigo. Le blanc est la couleur ordinaire de l'ornementation de la broderie et du travail à jour qui couvre également la grande poche de la poitrine. La matière employée est de la soie grossière ou du coton fin. Le vert est presque toujours choisi pour la broderie des tobes, composés de bandelettes rouges et indigo, cousues ensemble. Les larges manches des tobes sont drapées en plis sur les épaules. De plus amples détails sur les tobes sont donnés dans le livre de Nachtigall „Sahara und Sudan“, vol. I, p. 642 sqq.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin, Collection Flegel.

Planche 14.

ABYSSINIE.

Manteau à Schama et à capuchon.

Le schama est une espèce de grand châle oblong, en coton blanc et douillet, dans lequel on s'enveloppe plus ou moins d'après le temps.

Le manteau à capuchon est un burnou de dimensions réduites, orné de broderie en soie crue colorée dans le goût abyssinien.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 15.

ABYSSINIE.

Chemise de femme brodée.

Les chemises de femmes d'Abyssinie sont faites, comme les schamas, de coton doublé très mou. A l'ouverture du cou et aux bouts des manches, on a appliqué de la broderie en soie en chaînettes. Avec ces chemises on porte un pantalon coupé de modèle biais qui serre à partir des mollets jusqu'à la cheville des pieds, au moyen de boutons et de lacets. Elles sont brodées jusqu'au-dessus du genou.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin, Collection Rohlf.

Planche 16.

SOUDAN EGYPTIEN.

Sarrau de guerrier d'Omdurman.

Les vêtements sont faits de coton et ornés d'étoffes bigarrées. Les poches à amulettes devant et derrière, comme le triangle caractéristique à l'ouverture du cou, sont en drap et relevés d'un noeud en couleur. La coupe du sarrau ressemble à celle de la chemise égyptienne de la planche 18. La forme de l'ouverture du cou se rapproche de celle employée en Afghanistan et dans l'Inde du nord (cf. planches 84 et 92).

Originaux Collection Tilke, à présent au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 17.

EGYPTE.

Tobe ou Sebleh, vêtement large des femmes.

Pour ces vêtements, on emploie ordinairement du coton bleu. L'unique ornement que reçoit le vêtement, consiste dans une grossière broderie de soie crue de couleur carmin, tout autour de l'ouverture du cou et de la fente de la poitrine. Les femmes plus riches portent des vêtements de coton noir avec des bandes tissées de soie, ou bien des vêtements en taffetas de soie ou en soie moirée.

La forme du tobe se rencontre de l'Egypte jusqu'en Mésopotamie.

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 18.

EGYPTE.

Chemise d'homme (Kalabia?)

Vêtement caractéristique de la population de l'Egypte moderne. Il est plus serré sous les bras que la chemise de la planche suivante et confectionné de coton noir. Sseruall, pantalon d'homme en coton bleu, appelé libas en Arabie (d'après Schweinfurt). Bonnet avec bouffette en soie, appelé tarbouche en Egypte.

Original Collection Tilke.

Planche 19.

EGYPTE.

Eri? Chemise d'homme en coton bleu.

Vêtement caractéristique de la population égyptienne moderne. Pris d'après le vêtement original.

Planche 20.

EGYPTE.

Large chemise d'homme (Kamis) en toile ou coton blanc.

Employé en Egypte, surtout comme chemise du fellah, en même temps que la chemise à manches étroites. On la porte aussi teinte en bleu.

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 21.

EGYPTE.

Cafetan, Kouftan (en égyptien) ou Entari (en turc) et gilet Ssedria.

Le cafetan est un des vêtements les plus usités dans la Proche-Orient. Il est porté par des personnes de rang et des bourgeois et serré par l'écharpe d'étoffe, hizam, hesem.

Pour la confection des cafetans on n'emploie plus aujourd'hui que des étoffes rayées en drap ou demi-soie. La doublure est toujours en mousseline. Autrefois, on aimait à faire les cafetans en satin ou en brocart. Les couleurs préférées sont le rouge carmin ou violet, à rayures blanches ou jaunes (cf. les gilets de la planche 38).

Le cafetan représenté ici est fait d'une solide étoffe demi-soie, confectionnée à Sanaa dans l'Arabie méridionale. Presque tous les cafetans montrent au dos, à peu-près au-dessus du bord, une trame verticale, large de 5 cm, de fils blancs ou jaunes.

Sous le cafetan, on porte le gilet, la chemise et le pantalon: comme vêtement de dessus, on emploie la djubbeh (planche 23) ou le binisch (planche 22); en Asie-Mineure et en Syrie, la jaquette courte salta (cf. planche 39). Les voyageurs portent de préférence au-dessus du cafetan, le manteau contre la poussière et la pluie, appelé Aba (cf. planche 29).

Original Collection Tilke.

Planche 22.

EGYPTE.

Binisch. Jaquette de drap à larges manches, souvent ouvertes du bas.

Le binisch, comme le cafetan, est en quelque sorte répandu dans tout le Proche-Orient. Les pays où il est surtout porté, sont l'Egypte, l'Arabie occidentale, la Syrie, l'Asie-Mineure et la Turquie.

C'est le vêtement de dessus des savants et des religieux.

Le binisch est le plus souvent de couleur sombre ou grise; il n'a pas de doublure, mais reçoit des revers en soie d'une couleur qui ne tranche pas trop fortement.

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 23.

EGYPTE.

Djubbeh ou Gibbeh, vêtement de dessus en drap. Devant et derrière.

Le djubbeh, comme le binisch, est un vêtement de dessus que l'on porte sur le cafetan. Il est presque toujours fait en drap; il se distingue du binisch par sa coupe plus compliquée et des manches plus étroites. Les couleurs recherchées pour le djubbeh sont le rouge vineux, le brun, le gris, le bleu.

Il est surtout porté dans les pays turcs par des personnes de condition. Les Kourdes du Caucase méridional aiment à rehausser le djubbeh sur la poitrine, par des cordons de galons d'or.

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 24. EGYPTE ET PROCHE-ORIENT.

Yelek, cafetan des femmes en cotonnette et doublure mousseline.

Les yelek de bonne qualité des femmes sont faits en bonne soie, souvent aussi en brocart d'or et d'argent. Le cafetan de femme laisse la gorge libre jusqu'à la poitrine. Pour le serrer dans la taille, il est pourvu, de la poitrine aux hanches, d'une série de boutons et de lacets et relevé assez haut sur le côté, pour bien montrer le pantalon (cf. planche 40). Les parties de devant qui gênent souvent, sont ramenées volontiers sur l'avant-bras. Le yelek ceint le corps au moyen d'un châle en étoffe.

Sous le yelek, on porte la chemise; au-dessus, on met le djubbeh ou le binisch. Ce vêtement est toutefois plus étroit et de couleurs plus vives que chez les hommes. Fréquemment le djubbeh de femme est fait en velours ou en soie et orné de galons d'or et de broderie (cf. planche 71).

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 25. ANCIENNE EGYPTE.

*Chemise provenant d'un tombeau du nouvel empire
(environ 1400 avant J.-C.).*

Ce vêtement rend la forme simple des habillements anciens de l'Orient et peut être identifié à la kalasiris d'Hérodote. Il est fait d'un morceau d'étoffe, plié jusqu'à la moitié, et cousu sur le côté, sauf pour les ouvertures des bras. Comme matière, on employait de la toile fine. Au milieu du pli il y a une fente pour la tête ou une ouverture ronde pour le cou.

La kalasiris est généralement serrée par une ceinture, de telle façon que de nombreux plis retombent sur le devant du corps.

Original au Nouveau Musée à Berlin, section égyptienne.

Planche 26. ANCIENNE EGYPTE.

Tunique copte, fouille d'environ 400 avant J.-C.

Tunique à manches en laine de couleur jaune-safran, avec dessins tissés au genre de tapisserie.

L'ouverture du cou est horizontale comme celle de la tunique romaine. La couture sur le côté ainsi que les ourlets des manches sont garnis de cordes en laine tournée.

On aimait beaucoup des tuniques pourpres et en laine couleur naturelle. Les dernières avaient des dessins brun-violet. Fréquemment on rencontre des tuniques coptes dont les rayures verticales descendent de l'ouverture du cou jusqu'au bord inférieur, d'après l'ancienne mode romaine.

Original au Nouveau Musée à Berlin.

Planche 27. ANCIENNE EGYPTE ET PROCHE-ORIENT

*Manteau persan en fine laine brillante.
Fouille égyptienne du VI^e siècle après J.-C.*

Ce vêtement trahit son origine orientale par les manches très longues, conformément aux modèles asiatiques. On constate, comme dans les vêtements persans-caucasiens et indiens, des parties vides aux aisselles. Le rabat à la poitrine peut être attaché comme l'angarka indienne (cf. planche 95). Le dos du manteau, fait d'une pièce, est coupé en principe de la même façon que les djubbehs ou binischs turcs modernes.

Les bords du manteau rappellent, quant à la technique, les tapis des tentes des Turcomans. Les dessins ornementaux désignent également les provinces nord-ouest de la Perse.

Original au Nouveau Musée à Berlin; publié pour la première fois avec l'autorisation spéciale de la direction.

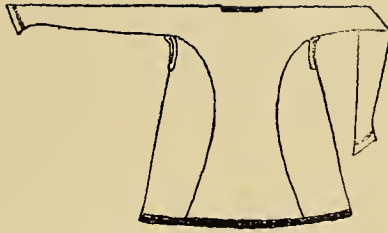


Planche 28.

ANCIENNE EGYPTE ET PROCHE-ORIENT.

Sarrau persan provenant de fouilles en Egypte (VI^e siècle après J.-C.).

Le vêtement est en fine toile. Au milieu s'attachent déjà des parties de côté en ligne diagonale. Les manches sont coupées obliquement aux poignets, à la mode moderne des peuples du nord. La garniture des ourlets en laine rappelle, quant à la couleur, le dessin et la confection, les tapis et couvertures des tentes des Turcomans. La forme de l'ouverture du cou ressemble beaucoup à celle des chemises chez les Afghans (cf. planche 84), à celle du sarrau des femmes de Bénarès (cf. planche 92) et à celle des sarraux guerriers d'Omdurman. Les jambières, en feutre rouge ou brun, garni à la partie inférieure, sont attachées à une ceinture dans la taille.

De hautes bottes en cuir souple, dont quelques-unes ont également été conservées, complètent l'antique costume des Perses.

Original au Nouveau Musée à Berlin; publié avec l'autorisation spéciale de la direction.

Planche 29.

ARABIE ORIENTALE.

Aba (Abayeh), Kofia et Ogal.

L'aba représenté ici est en laine noire dure, formée de deux pièces cousues ensemble. La couture des épaules, l'ouverture du cou et les ourlets de devant sont ornés de lacets en soie et de broderie (cf. détails). L'aba de cette qualité sert de manteau aux Arabes de condition.

La kofia ou keyfeyh est une pièce carrée en coton, avec rayures en soie verticales; d'étroits lacets à petites souffettes sont apportés aux deux côtés. On porte la kofia pliée diagonalement, de façon que les lacets tombent au-delà des épaules et du dos.

L'ogal sert à fixer la kofia sur la tête. Il est fait ordinairement de poil de chameau de couleur naturelle, noué de fils de soie, d'or et d'argent. En Palestine et en Syrie, l'ogal consiste en un bourrelet circulaire, enveloppé de laine noire et qui est appliqué en double sur la tête.

On trouve l'aba, la kofia et l'ogal en Mésopotamie, en Syrie, en Palestine, en Arabie et en Egypte.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 30.

ARABIE, YEMEN.

Chemise de femme, Kamis, du pays montagneux du Yémen.

La chemise est de coton luisant, de couleur indigo. Les manches sont très larges, comme les chemises des femmes de Bornou (cf. planche 12). La broderie sur le dos, en forme de triangle, entre deux lignes courtes dans le genre des chemises peintes des femmes d'Afghanistan (cf. planche 86), est faite de fils de coton blanc, rehaussés de points rouges et jaunes. L'ouverture du cou et la fente de la poitrine sont ornées de fils et de galons d'or.

Les chemises étant colorées défectueusement, les fils de broderie blancs ne restent pas longtemps propres et prennent une couleur bleu clair.

A côté des vêtements à larges manches, il y en a aussi à manches qui se rétrécissent du côté de la main.

Sous la chemise, la femme porte de longues culottes, de même couleur, étroites vers le bas. Une large chemise blanche à plis, à manches très larges, s'appelle *ssaub*.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin. Collection Schweinfurth.

Planches 31 et 32.

SYRIE ET MESOPOTAMIE.

Pièces de devant et de derrière d'une Aba de Damas.

L'aba représenté ici constitue un type des beaux habillements brodés d'or que les Syriens et les Arabes distingués portent comme vêtement officiel ou de cérémonie. En dehors de fils d'or, cet exemplaire montre encore des fils de couleur, tissés dans la laine fine de l'étoffe, couleur naturelle.

On fait volontiers usage, pour l'aba de luxe, des combinaisons de couleurs suivantes: noir, or et carmin; brun, or, carmin et vert; bleu clair et or; bleu clair et argent, rouge et or; rouge vineux, argent et or, blanc et argent, etc. A côté de l'aba en fine laine, il y en a aussi en reps de soie tendre et en moirée.

Les plus beaux abas sont faits en Syrie, en Mésopotamie et dans la Perse occidentale.

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 33.

SYRIE, PALESTINE, MESOPOTAMIE.

Aba rayé.

L'aba ordinaire est rayé brun et blanc. La couture des épaules, la fente du cou et la couture de milieu sont brodées de soie colorée. Les raies diagonales sur la poitrine sont des reminiscences des lacets sur les vêtements des peuples turcs.

A côté de l'aba rayé de brun, on rencontre souvent en Syrie l'aba rayé de blanc et noir, porté surtout par les Bédouins. Mais on recherche aussi les abas de couleur uniforme blanche ou brun foncé. On emploie pour l'aba la laine de toutes qualités.

Original Collection Max Tilke.

Planche 34.

SYRIE.

Une Maschla de Damas.

Ce vêtement est fait en laine seule couleur ou en laine plus dure et rayée; le dos et les ourlets supérieurs de la poitrine sont brodés à la façon de tapisserie de couleur. Il sert de vêtement de dessus; les hommes les portent sur le cafetan et les femmes sur la chemise. La maschla, comme l'aba, est faite de deux pièces; elle est toutefois beaucoup plus étroite et plus courte, à manches courtes. A côté de la maschla ornée de diverses couleurs, on a celle à simples et larges rayures blanches, brunes ou blanches-noires, conformément à l'étoffe, dont est fait l'aba de la planche 33.

La région où ces vêtements sont portés, s'étend du Caucase méridional à la Mésopotamie du sud.

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 35.

SYRIE, PALESTINE, MESOPOTAMIE.

Chemise d'homme en laine blanche à manches en dentelle.

On porte cette chemise ordinairement sous l'aba, par les trous des bras duquel on voit pendre alors les longues dentelles des manches de chemise.

Les chemises à manches en dentelle sont répandues du Caucase méridional à l'Arabie orientale.

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 36.

SYRIE, PALESTINE.

Chemise de femme à manches en dentelle en grossier coton bleu.

Les manches sont coupées ici d'une pièce, non pas jointes comme pour la chemise d'homme de la planche précédente. Les coutures de ces chemises sont souvent ornées de broderies en soie multicolore.

A Jérusalem, les femmes indigènes portent des habillements de même coupe, mais de très grandes dimensions. On bouffait ces vêtements à l'ancienne manière persane, et on nouait les bordures supérieures des manches dans la nuque, constituant ainsi un ensemble de plis très pittoresque.

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 37.

PALESTINE.

Vêtement de femme en coton bleu avec broderie multicolore en soie crue.

Ce vêtement se porte au-dessus; il a la forme de la maschla, mais est plus long et fermé sur la poitrine.

Les coutures sont rehaussées de broderies de soie multicolores.

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 38.

SYRIE, PALESTINE, MESOPOTAMIE.

Deux gilets en étoffe de cafetan de Bagdal.

Ces deux gilets ont la forme de ceux qu'on porte dans tout le Proche-Orient. Ils sont généralement faits d'étoffe de cafetan rayée; comme les vêtements de dessus, ils sont toutefois confectionnés aussi en toile d'une seule couleur.

Des boutons piriformes, recouverts d'étoffe et pris dans des lacets, ferment le gilet verticalement de façon caractéristique. Pour cette sorte de fermeture, on emploie du cordon de soie solide de 3 mm d'épaisseur.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 39.

SYRIE, PALESTINE, MESOPOTAMIE.

Trois types de jaquettes.

A gauche une salta en drap, avec broderie en fils d'or et multicolores. La jaquette représentée vient de Bethlehem; elle est portée, toutefois, par les femmes dans le Proche-Orient. Au milieu, un pardessus sans manches avec couture aux épaules, en laine grossière.

A droite une salta en laine grossière pour hommes. Regarder surtout la couture aux épaules et les parties de côté. Les manches sont plus étroites que de coutume (cf. la forme du Tschoga, planche 88).

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 40.

TURQUIE, SYRIE, PALESTINE ET EGYPTE.

*Large pantalon de femme en soie de taffetas. Aschalwar (en turc),
Schintyan (en égyptien).*

Les pantalons des femmes dans le Proche-Orient sont aussi bien faits en soie rayée ou d'une seule couleur, qu'en coton unicolore ou imprimé. Ils sont attachés aux hanches au moyen d'un dikkeh, lacet à noeud. Les bas du pantalon sont tirés en haut et attachés sous le genou au moyen de rubans.

A cause de sa longueur, le pantalon, quoiqu'il soit tiré très haut, tombe cependant jusque sur les pieds et traîne presque par terre.

Potur turc, pantalon d'homme en drap. Avec allonges découpées, en forme de guêtres, qu'on peut serrer au moyen de boutons.

Original Collection Wilh. Gentz.

Planche 41.

TURQUIE, SYRIE, MESOPOTAMIE.

Trois pantalons d'homme, de coupes différentes.

Le pantalon du milieu est fait en drap. C'est le type du pantalon coupé en biais.

Pantalon de Bagdad, fait en coton couleur naturelle ou en mousseline.

Pantalon des montagnes Nupariennes (Mésopotamie nord-occidentale). Il est fait en coton rouge très grossier, rayé, dans le sens de la longueur, de bleu foncé et, dans la largeur, de bandes jaunes. Un cordon bleu enserre, vers le bas, le pantalon en plusieurs plis.

Original Collection Max Tilke au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 42.

TURQUIE.

Vêtement officiel vieux-turc. Usth-kurby?

Ce vêtement de dessus caractéristique est le type des habillements turcs, portés par le sultan ou les personnages importants du XVIe au XIXe siècle. Les longues manches, pendant à vide, trahissent l'origine asiatique du vêtement.

Sur le côté, on a fait des fentes pour passer les bras, revêtus du cafetan ou de l'entari.

A la cour turque, on affectionnait les vêtements de dessus en drap, en velours ou en soie, garnis de zibeline.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 43.

ASIE-MINEURE.

Manteau contre la poussière, de Smyrne.

Ce vêtement reproduit la forme de la maschla et est en coton, rayé de grossières bandes en soie jaunâtre.

Aux allonges des manches, on a adapté des travaux à jour. Les ourlets à la poitrine et dans la nuque sont brodés dans le style des antimakassars, essuie-mains de parade, bien connus d'Asie-Mineure.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 44.

TURQUIE ET ASIE-MINEURE.

Chemise de femme turque et souliers de Kars (Caucase méridional).

La chemise est en étoffe de Brousse. Très original l'élargissement du milieu du vêtement et des manches au moyen d'une bande droite d'étoffe, ajoutée aux deux côtés.

Les souliers de femme turcs sont jaunes.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 45.

TURQUIE ET ASIE-MINEURE.

Jaquettes turques pour hommes, de Kars.

Les jaquettes d'homme qui se rapprochent du djubbeh quant à la coupe, sont faites, comme celui-ci, en drap. Les couleurs usitées sont le bleu et les tonalités gris-brun.

Fréquemment, on coud sur les jaquettes des lacets ornementaux, le plus souvent de couleur sombre.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 46.

TURQUIE ET ASIE-MINEURE.

Pantalon turc Tschalwar et soulier d'homme en cuir rouge.

Ce pantalon est du type droit. Il est en drap bleu et orné, d'une manière peu visible, de lacets noirs. Un noeud coulant passe par l'ourlet du haut qui resserre le pantalon en plis autour du corps. Sur la ceinture, on porte une bande en étoffe unicolore, rayée à petits carreaux.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 47.

PRESQU'ILE BALCANIQUE.

Vestes et types de gilets du Balcan occidental.

Le djamadan est un gilet sans manches en drap, plié sur la poitrine. Forme asiatique (cf. planches 94 et 103). Dalmatie.

Le mintan est une veste avec manches. Toujours en étoffe rayée. Se porte sous le djamadan. Herzégovine.

Gilet à fermeture droite et broderie à lacets en soie noire d'Albanie (cf. planche 38).

Veston de dessus sans manches en drap avec broderie à lacets or et argent. Se porte au-dessus du djamadan. Herzégovine.

Originaux Collection Max Tilke.

Planche 48.

EUROPE SUD-ORIENTALE.

Manteau de berger de la Hongrie nord-ouest.

Ce manteau reproduit un modèle vieux finnois-asiatique. La couverture de la nuque, ajustée au manteau, est très caractéristique. La même forme de manteau se trouve dans la Russie nord-est, parmi les vêtements des Tcheremisses.

Original Collection privée.

Planche 49.

CAUCASE CENTRAL.

Vêtement géorgien d'homme Tschocha.

Un habillement de fête d'un Géorgien aisé de la région de Tiflis, en fine laine bleue-noire, tissée solidement.

Le partie inférieure du vêtement est cousue à la partie supérieure dans le dos, en très petits plis.

Riche garniture en galons d'or, qui, dans le Caucase, se confectionnent de façon solide et élégante au moyen de planchettes.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 50.

CAUCASE CENTRAL.

Une tcherkesska, le costume national des Caucasiens.

On confectionne ce vêtement, à la taille, de laine tissée solidement. Les couleurs préférées de la tcherkesska sont le noir, le bleu foncé, le gris et le brun. Mais on emploie aussi des étoffes blanches, rouges et jaunes.

Sur la poitrine sont appliquées des pochettes en étoffe où se mettaient autrefois les cartouches. Même de nos jours, les artisans paisibles des villes ne renoncent pas à ces pochettes, actuellement vides, sur leurs vêtements. La tcherkesska est pourvue d'une ceinture, qui est une courroie peu large; à laquelle se pend, vers le milieu du corps, le poignard national le kindchal.

Sous la tcherkesska se portent la chemise, le pantalon et le beschmet (cf. planche 69). Au-dessus, on porte le grand manteau en demi-cercle, la bourka (cf. planche 52).

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 51.

CAUCASE CENTRAL.

Blouse de Chewsour.

En grossière laine bleue sombre, ornée de morceaux de drap, de galons et de petits boutons en porcelaine blanche.

L'ouverture du cou est ornée et se ferme, sur le côté, au moyen de boutons comme les chemises persanes-indiennes (cf. planches 82 et 90).

Comme les anciens Retennous, qui habitaient le Proche-Orient, les Chewsours emploient de préférence la croix dans la garniture de leurs vêtements. La blouse est fendue sur le côté par en bas et aux aisselles, d'après l'ancienne mode persane.

Pantalon de Chewsour en laine avec garniture de drap en couleur (cf. Radde, *Die Chewsuren und ihr Land* [Kassel 1878]).

Original au Musée Caucasiens à Tiflis, Collection Radde.

Planche 52.

CAUCASE CENTRAL.

La bourka.

La bourka est le manteau de pluie du Caucasien. Elle est de forme demi-circulaire, adaptée aux épaules au moyen de découpures en forme de coin. Pour sa confection on emploie de la laine feutrée et foulée, une espèce de drap brut; à la partie extérieure on laisse souvent les poils.

Les couleurs préférées sont le noir ou le brun foncé, rarement le blanc. L'ouverture du cou et les ourlets de la poitrine sont garnis de galons d'or, à la mode du pays. L'intérieur de la bourka, la partie des épaules, est souvent doublée de soie ou de coton. On attache la bourka au cou, devant, avec des rubans. Un complément de la bourka est le baschlik, ou capuchon, dont les bouts sont rejetés autour du cou au-dessus de la bourka (cf. planche 53).

Planche 53.

CAUCASE CENTRAL.

Trois baschliks.

Le baschlik appartient, comme la tcherkesska, la bourka et le bonnet papache en peau de mouton, au costume national des Caucasiens.

Les baschliks sont généralement faits en laine couleur naturelle, parfois aussi en drap. Dans ce dernier cas, ils reçoivent une garniture de galons caucasiens en or et en argent, ou ils sont pourvus d'une ornementation en lacets d'or.

Le baschlik se porte comme un capuchon. Les bouts servent de mouchoir de cou, etc; on s'en enveloppe aussi la tête, à la façon d'un turban. Chapeaux de feutre des Ossètes et Swanètes. Capuchon de feutre des Géorgiens.

Dessinés, d'après des originaux, dans le Caucase.

Planche 54.

CAUCASE CENTRAL.

Habillement de femme géorgienne du commencement du XIXe siècle, de Tiflis.

Ce vêtement est fait d'étoffe de cafetan, rayée de soie. Pour la doublure, on a employé de la flanelle bleue pour les parties du corps, de la soie grise pour les manches, ouvertes par le bas. Les ourlets de devant et d'en bas sont cousus de soie verte. Les manches garnies de galon noir.

La partie des hanches, assez bouffante, est caractéristique de la Perse.

Original au salon des costumes du théâtre populaire à Tiflis (1913).

Planche 55.

STEPPE CASPIENNES.

Vêtement de dessus d'une femme kalmouque.

Cet habillement est une combinaison de corsage et de jupe. Fait en satin noir, doublé de flanelle brune grisâtre. Aux ourlets, on a employé du galon caucasien en argent en mauvais brocart, coupé par bandes étroites.

Se ferme sur la poitrine au moyen de ganses à la façon turque-mongole.

Original au Musée Stawropol

Planche 56.

STEPPE CASPIENNES.

Vêtement de dessous tchonor d'une femme kalmouque.

Cette espèce de chemise est faite en soie de Chine rouge. Les ourlets de la poitrine et des manches sont garnis de galons caucasiens. Les ganses à la poitrine sont de la même étoffe.

Les parties latérales des hanches sont plissées vers les aisselles (cf. planche 112).

Original au Musée Stawropol.

Planche 57.

STEPPE CASPIENNES.

Cafetan d'une femme nogai.

Ce vêtement montre le type de la coupe du beschmet caucasien ou archalouque (cf. planche 69).

Le cafetan est fait en soie, la doublure en coton à fleurs.

En dehors des ourlets qui ont les dessins de jaquettes, le cafetan est piqué verticalement. Les manches et les ourlets sont doublés de soie de couleur différente.

La poitrine se ferme au moyen de fermoirs en métal (nés de motifs de ganses turco-mongoles) et de plaques en argent ornées, cousues sur un fond de cuir et de drap.

Original au Musée Stawropol.

Planche 58.

STEPPE CASPIENNES.

Chemise d'un Nogai.

On emploie du cafetan à fleurs pour cette chemise, pourvue d'un col assez haut.

Pantalon d'une femme nogai.

Le pantalon est en coton imprimé en rouge-blanc-noir. La façon de la coupe est très curieuse. Vers le haut des jambes et à la région pubienne, le pantalon est élargi, comme pour la chemise turque (cf. planche 44).

Original au Musée Caucasien à Tiflis.

Planche 59.

STEPPE CASPIENNES.

Vêtement de cérémonie d'un garçon turcoman.

La coupe est celle du beschmet caucasien. On y emploie de la soie piquée. Du galon d'argent caucasien et du ruban en soie verte, recouvrent les ourlets et la couture.

Les Turcomans de la région de Stawropol aiment des couleurs très vives pour leurs vêtements. Des dessins composés de couleurs orange, jaune, blanche, violette, carmine, bleue etc., sont souvent appliqués sur les manteaux demi-circulaires en soie des femmes.

Original au Musée Caucasien à Tiflis.

Planche 60.

CAUCASE SUD-ORIENTAL, DAGHESTAN.

Manteau primitif, appelé tchopus.

On a employé, pour ce manteau simple, une pièce de feutre en forme de croix. En la pliant, en l'ouvrant et en la cousant sur le côté, on obtient ce vêtement primitif de berger.

D'après un original acheté à Kach, pour le Musée Caucasien de Tiflis, en 1913.

Planche 61.

CAUCASE SUD-ORIENTAL.

Courte jaquette d'une femme tartare de Schemacha.

Le vêtement est confectionné de velours orange, doublé de soie jaune et garni de galons caucasiens ou galons d'or à la façon de dentelle.

La coupe est adaptée au goût persan.

Original au Musée Caucasien à Tiflis.

Planche 62.

CAUCASE SUD-ORIENTAL.

Jaquette d'une femme tartare du Daghestan.

La jaquette remonte au commencement du XIXe siècle. A sa confection, on a employé du bon vieux brocart, doublé et piqué de coton. Les ourlets sont garnis de rubans de soie.

Les manches étroites, à moitié ouvertes vers le bas, sont doublées de brocart de couleur différente.

La coupe est de caractère persan.

Original au Musée Caucasien à Tiflis.

Planche 63.

CAUCASE SUD-ORIENTAL.

Chemise d'une femme tartare de Nuchá.

La chemise est en soie chatoyante, très recherchée dans le Caucase. A l'ourlet inférieur de devant, on a appliqué un ruban de satin, garni de pièces de monnaie. Le bord inférieur est orné de petites plaques en or, attachées à de petits tuyaux, par lesquels court un lacet.

Sac à cheveux d'une femme tartare de Nuchá.

Les femmes du Caucase sud-oriental ont la coutume de s'envelopper les cheveux d'un sac, ouvert en bas, qui peut être attaché dans la nuque contre l'occiput de façon à serrer le front.

Ces sacs sont en coton ou en soie et garnis, au-dessus et au-dessous, de galons.

Original au Musée Caucasien à Tiflis.

Planche 64.

CAUCASE SUD-ORIENTAL, DAGHESTAN.

Chemise d'une femme de Lesghiens de Koubatchi.

Ce vêtement remonte, comme le précédent, au commencement du XIXe siècle. Il est fait en bon vieux brocart de soie, avec fils d'or et argent. C'est la forme de chemise employée ordinairement au Caucase.

Original au Musée Caucasien à Tiflis.

Planche 65.

CAUCASE SUD-ORIENTAL, DAGHESTAN.

Cafetan de velours d'une femme aware.

La coupe ressemble à celle de l'archalouk ou beschmet. Les ourlets et les coutures sont garnis de galons d'or.

Aux ourlets de la poitrine sont apportés des pendentifs en émail.

Original au Musée Caucasien à Tiflis.

Planche 66.

CAUCASE SUD-ORIENTAL.

Chemise et jupe-pantalon d'une femme d'Oudine.

Ces deux vêtements sont caractéristiques du Caucase sud-oriental.
Ils sont faits en coton.

Originaux au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planches 67 et 68.

CAUCASE SUD-ORIENTAL, DAGHESTAN.

Vêtement de dessus d'un Lesghien de Koubatchi.

Il est fait de solide laine bleue-noire de coupe persane. Les longues manches, ouvertes vers le bas et cousues seulement à la partie inférieure, pendent généralement le long du dos ou sont nouées ensemble par derrière. Comme garniture, on a fait usage de galon d'or; comme doublure, du coton à fleurs, mais seulement pour le haut du corps et les manches.

Il manque les pochettes à cartouches, cousues sur la poitrine. A leur place, le Lesghien porte un cartouchier en cuir, attaché à une courroie jetée sur l'épaule.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 69.

CAUCASE SUD-ORIENTAL, DAGHESTAN.

Justaucorps, appelé Archaluk ou Beschmet, d'un Lesghien de Koubatchi.

Le beschmet est en coton. Il est piqué.

Le pantalon est en laine grossière et a la coupe persane.

Bonnet en peau de mouton, papaché.

Les hautes bottes en cuir noir des Lesghiens ont des semelles courbées en pointe et des appliques en fer aux talons.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 70.

CAUCASE SUD-OCCIDENTAL.

Cafetan d'une Arménienne d'Achalzich.

Ce cafetan est en coton rayé, à bandes en soie. La doublure est en mousseline.

Aux manches se trouvent attachées de "fausses manches", qui doivent faire croire à un sous-vêtement d'une autre couleur. Les bords des manches sont dentelés et garnis de cordons d'or, de même que les tabliers en drap que les Arméniennes portent sur le cafetan.

Bonnet rouge, avec longue bouffette en soie, des Arméniennes à Achalzich.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 71.

CAUCASE SUD-OCCIDENTAL.

Vêtement de dessus d'une Arménienne d'Artwin.

Il ressemble, quant à la coupe et à son usage, au djubbeh turc. Il est en velours rouge, doublé de coton à fleurs et garni de cordons d'or et de pièces en soie verte.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 72. CAUCASE SUD-OCCIDENTAL.

Blouse de dessous d'une Arménienne d'Achalzich.

La blouse qui affecte la forme du mintan turc, est en damas et a une ceinture en soie.

Les manches, se fermant au moyen de boutons suivant la mode persane-kourde, sont pourvues d'une pointe triangulaire.

Pantalons de femme d'Achalzich.

En coton rayé, à bandes en soie.

Originaux au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 73. CAUCASE SUD-OCCIDENTAL.

Chemise d'une Arménienne du district Nachitchewan près d'Erivan.

Cet habillement consiste essentiellement en taffetas rouge. Les parties cachées sous le vêtement de dessus et qui ne sont donc pas visibles, comme la nuque et les avant-bras, sont remplacées, par économie, par du coton. Galons d'or à l'ouverture de la poitrine.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 74. SYRIE ET KOURDISTAN.

Courte blouse de dessus, appelée Tchepken.

En drap richement brodé avec manches ouvertes pendantes.

En Syrie, les Kawass, à Erivan les Kourdes la portent au-dessus du mintan ou du gilet à manches rayé.

La blouse rouge sombre est doublée de velours vert d'olive.

Ces blouses sont portées de la Perse occidentale jusqu'à la péninsule balkanique.

Original Collection Wilhelm Gentz et au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 75. SYRIE ET KOURDISTAN.

Large pantalon en drap.

Pantalon mis de biais, richement garni de cordons soie et or. Il a appartenu à l'habillement d'un chef kourde du pays d'Erivan.

Des pantalons analogues sont toutefois portés aussi en Syrie.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 76.

ASIE-MINEURE, CAUCASE MERIDIONAL ET SYRIE.

Gilets à manches (Mintan) d'un Turc de Kars et d'un Kourde d'Erivan.

Ces gilets sont portés sous la blouse turque en drap bleu, sous la salta ou sous le tchepken.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 77.

KOURDISTAN, SYRIE ET PERSE OCCIDENTALE.

Manteau d'hiver kourde. Type de la Maschla.

Ce manteau montre la forme de l'aba auquel on a appliqué des manches à carreaux. Il est fait en laine de mouton dans le genre des tapis, d'un tissu garni de longs poils à l'intérieur, employé également pour la confection de la bourka noire caucasienne. L'encolure peut être fermée à la hauteur de la poitrine au moyen de lacets et de noeuds. Le plus souvent, on emploie, pour les orner, des ganses à la manière turque.

Aux côtés, deux bonnets de feutre, entourés de plusieurs pièces de tissus multicolores et noirs.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 78.

CAUCASE MERIDIONAL, ALEXANDROPOL.

Habillement d'une femme Jezide, en velours rouge, à tablier et bavette.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 79.

CAUCASE MERIDIONAL.

Blouse Gedjalyk et pantalon Schalwar d'un Aissor.

Fait en laine dure, grise-noire. Les coutures sont brodées de fils en soie jaunes et verts. Les manches, ouvertes par le bas, sont doublées de coton rouge.

Les tissus des Aissors sont larges de 26 à 28 cm et ont, au milieu, une fente en forme d'étrier qui peut provenir de la confection.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 80.

CAUCASE MERIDIONAL, MONTAGNES DES NESTORIENS.

Blouse de dessus et chemise des Aissores et Kourdes.

Ces blouses caractéristiques, sans manches, sont faites d'un tissu de laine très mêlée, d'un centimètre d'épaisseur. Pour ce motif, on ne peut coudre ensemble que les coins. Ces étoffes épaisses ont également, comme celle de la planche 79, une fente au milieu.

La chemise, faite en mousseline ssitar, est pourvue de manches pendantes en pointe, que l'on peut serrer autour des poignets quand elles gênent. On peut aussi en nouer les bouts dans la nuque.

Les Aissores et Kourdes portent des bonnets de feutre, entourés de tissus noirs et multicolores.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 81.

PERSE.

Une Aba d'Ardebil en Azerbeïdjan.

Ce manteau est fait en laine dure brune, tissée de fils d'or. La partie de devant non représentée, est conforme à l'aba de la planche 31. Sur la partie du dos montrée ici, l'ornementation est appliquée sur le côté, d'une façon singulière. Toutefois, il ne faut pas y voir une particularité persane; on arrange volontiers l'aba de cette façon dans d'autres régions du Proche-Orient.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 82.

PERSE.

La chemise persane est caractéristique en ce qui concerne l'ouverture du cou qui a la fente sur le côté.

Le pantalon persan qui est le plus souvent fait d'étoffe noire ou bleue, se compose de deux parties droites avec un élargissement en forme de coin à la partie postérieure.

La tête d'un jeune Perse montre la coiffure qu'affectionnent les jeunes gens, couverte de la Kula ou bonnet de feutre en forme de coupole.

Original au Musée Caucasiens à Tiflis.

Planche 83.

PERSE, AZERBEIDJAN.

La blouse de dessus persane, comme le justaucorps caucasien qui en dérive, est une combinaison de corsage et de jupe.

On les fait ordinairement en poil de chameau, garnie d'un cordon sombre.

Original au Musée Caucasien à Tiflis.

Planche 84.

AFGHANISTAN.

La chemise de l'Afghan est caractérisée par une large échancrure au cou qui peut être boutonnée aux deux côtés. Elle appartient au type persan-sassanide (cf. les planches 92, 28 et 16).

La blouse de peau d'agneau se porte avec la couture aux épaules nimcha (neemcha d'après Rattrey) et la peau tournée vers l'intérieur. (Elle est garnie de broderie en soie crue.)

Bonnet piqué, fait en brocart d'or et doublé de coton rouge, qu'enveloppe le long tissu du turban.

Original Collection privée.

Planche 85.

AFGHANISTAN.

Le pantalon montré ici, large de 460 cm, n'est pas un des plus amples. Un lacet en soie, à petits crochets, le serre au milieu du corps en de multiples petits plis.

Les pantalons sont faits, le plus souvent, en mousseline blanche ou shirting, mais on emploie aussi des cotons rayées de bleu.

Original Collection privée.

Planche 86.

AFGHANISTAN.

Chemise d'une femme Afridi.

L'étoffe employée pour cette chemise est du coton dur, couleur d'indigo foncé. Les ornements sont peints sur le vêtement au moyen d'une cire légèrement collante, colorée de jaune, de rouge et de gris. Les bandes grises poudrées de mica. A l'exception d'un petit triangle dans le dos, les deux côtés du vêtement sont confectionnés pareillement.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 87.

CACHEMIR.

Habit d'un prince des Sikhs, Lahore.

Pour la confection du vêtement on emploie de la laine de Cachemir; la doublure est en taffetas couleur framboise et verte, dont le revers en teinte différente ajoute à l'effet décoratif. La garniture consiste dans de fins cordons d'or, cousus (pas piqués) sur l'étoffe.

La couture aux épaules est très accentuée.

Avec l'habit, on porte un pantalon en soie couleur carmin et rayé de blanc de coupe assez étroite.

Le turban est en fine mousseline, pourvu au bout d'un galon d'or tissé dans l'étoffe.

Comme soutien, on met dans les plis du turban convenablement arrangé, des plumes de héron noires.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 88.

CACHEMIR.

Vêtement de dessus de personnage distingué.

L'arrangement du vêtement, en laine de cachemir verte, est analogue à celui de la planche précédente. Ici également, la couture aux épaules est accentuée.

Original Collection privée.

Planche 89.

PENDJAB, CACHEMIR.

Vêtement de dessus en poil de chameau Tchoga.

La tchoga des habitants du Pendjab rappelle la forme des vêtements du Turkestan. Toutefois, il est toujours pourvu d'une couture aux épaules. A l'ourlet de la poitrine, un cordon en soie pressée pour fermer le vêtement.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 90.

PENDJAB.

Chemise d'homme de Cachemir.

Fait en mousseline. L'ouverture du cou est de forme persane (cf. planche 82).

Pantalon d'homme de Cachemir.

Forme large.

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 91.

PENDJAB, CACHEMIR.

Vêtement de femme de Cachemir.

Ces habillements sont faits de laine de Cachemir, tissée diagonalement, et cousus avec des galons brodés.

Comme vêtements de dessous, on porte des chemises en shirting qui ont la même forme, mais sont piquées de quelques fils noirs.

Les femmes du Cachemir portent, comme les hommes, des pantalons assez étroits en soie ou coton, toujours rayés.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin

Planche 92.

HINDOUSTAN.

Vêtement de femme de Bénarès (?).

Comme matière, on emploie du coton fin et léger, coloré suivant les procédés en usage dans les Indes.

L'ornement triangulaire à l'ouverture du cou est formé de broderie de soie avec emploi de petits morceaux de drap rouge et de petits miroirs ronds. L'ouverture du cou a la forme de celle des Afghans (cf. planche 84).

Original Collection privée

Planche 93.

HINDOUSTAN.

Vêtements de femmes et de jeunes filles.

Petit habillement d'enfant en taffetas chatoyant, piqué de soie cruc rouge. Haiderabad, Sind.

Petite blouse „Tcholi“ pour femmes Baloutchi. Pendjab.

Blouse de noces pour femmes hindoues de la campagne. Pendjab.

Chemise d'enfant „Kurti“ en shirting. Multan.

Kurti pour cérémonies, en coton grossier. Imprimé et peint à l'aquarelle. L'ornement doit figurer un vêtement que l'on porterait au-dessus du kurti (cf. planche 12).

Petite blouse pour paysannes à Bikanir, Kaiputana.

Faite en coton dur; pour la broderie, on a employé des fils de coton et de petits miroirs.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 94.

HINDOUSTAN.

Blouse hindoue. Type vieux-mongol. En coton léger.

Dhoti. Une toile en coton avec lisière, parfois colorée, que les Indous emploient comme tablier ou comme maillot.

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 95.

HINDOUSTAN.

Une Angarka de Bahawalpour.

L'angarka est le costume national des Indous. Le plus souvent elle est en mousseline blanche, adaptée au climat chaud. On les fait cependant aussi en coton, en soie ou en laine de diverses couleurs.

Notre planche montre les trois parties dont se compose l'angarka.

Au milieu, la partie du dos; à gauche, la partie antérieure du côté droit, qui est attachée par dessus la partie gauche. Les aisselles sont laissées libres.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 96.

HINDOUSTAN.

Vêtement de Bahawalpour.

La blouse a la forme d'une angarka raccourcie. Le coin supérieur de la pièce à la poitrine (bavette), peut être boutonné à côté du cou.

Le large pantalon, fait comme la blouse en mousseline, rappelle la forme raide des Persans qui laisse voir, à la marche, une pièce ajoutée dentelée.

De pareils vêtements sont beaucoup portés jusqu'au Bengale.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 97.

HINDOUSTAN, BOMBAY.

Vêtement d'un Parsi.

Cet habillement est une autre forme de l'angarka. Le rabat appliqué sur le côté gauche peut être attaché au côté droit du cou par la partie supérieure. Les parties des hanches, sur le côté, sont plissées vers le haut, comme pour les aubes du moyen-âge.

Les manches, très longues, présentent un grand nombre de petits plis transversaux.

Le vêtement est fait en shirting blanc; il se ferme au moyen de rubans.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 98.

INDO-CHINE, ASSAM.

Ponehos des hommes Mikir. Simphong.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 99.

INDO-CHINE, BIRMANIE.

*Vêtement de dessus de forme Poneho d'une femme Khasi.
Sim-phongshad.*

L'habillement est en drap rouge. La garniture se compose de découpures de drap cousues sur la robe. Un lacet en soie cousu dessus, complète l'effet de l'ensemble qui est de style persan-hindou.

Au bord inférieur du vêtement se trouvent des franges de soie.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 100.

INDO-CHINE, BIRMANIE.

Courte blouse d'homme Eng-kji (Eng tshi).

Au-dessus, la blouse est en coton blanc luisant, très ouatée et piquée. Le revers de devant est boutonné à l'intérieur; dans cette intention, on a mis des ganses aux endroits voulus de la doublure.

L'autre blouse est en coton fin, doublé d'étoffe dure. Cette blouse, également piquée, est pourvue d'un bord à broderie pour laquelle on a employé du fil jaune.

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 101.

INDO-CHINE.

Blouse de femme Eng gji en coton léger. Birmanie.

Jupon de dessus pour femmes Maneoe. Tonkin.

Le vêtement est en coton dur coloré en bleu, et orné de broderies et de houppes suspendues à des colliers de perles en verre.

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 102.

TIBET.

Vêtement d'homme en laine brune, mêlée, tissée diagonalement.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 103.

TIBET.

Blouse et jambières d'un indigène Lepteha de Dardchiling.

La blouse de dessus, sans manches, est en grosse laine mêlée et doublée de toile. La coupe est à la mode mongole.

Les jambières sont en toile bleue et sont attachées à la ceinture des hanches, à l'ancienne manière persane (cf. planche 28).

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 104.

TIBET.

Vêtement de moine Lama.

En grosse laine, tissée diagonalement. Capuchon en laine, doublé de coton.

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 105.

TIBET.

Manteau de danse de Lama.

En satin jaune, orné à la Chinoise et doublé de mousseline.

Les manches sont garnies de bandes en damas et doublées de coton rouge.

Les pièces insérées latéralement en bas, larges de 108 cm, sont également en coton, plié et cousu en haut.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 106.

TIBET ET STEPPES DE L'ASIE SUD-OUEST.

Collet d'épaules.

En brocart chinois, doublé de mousseline. Il se porte au-dessus du vêtement de cérémonie Lama.

Collet d'épaules en satin, ouvert devant, d'un prêtre kalmouk. Il est porté pendant l'office.

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin et au Musée de Stawropol.

Planche 107.

TURKESTAN.

Habit de cérémonie, somptueux Chalats d'un officier de Boukhara.

Fait en velours, doublé de soie andidjan, et brodé aux parties supérieures de rosettes et de fils d'argent. Le liseré est en velours jaune. Sur la poitrine, des galons d'or pour apposer des décorations.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 108.

TURKESTAN.

Vêtement de dessus d'un Sarte de Tachkent, en soie, doublée de mousseline.

Il est garni aux ourlets, comme presque tous les chalats, de galons en soie.

Les vêtements des habitants du Turkestan s'appellent Aschapán; le terme Chalats s'applique plutôt à une habit de cérémonie.

Original Collection particulière.

Planche 109.

TURKESTAN.

Sous-vêtement pour hommes.

Ouaté, doublé de coton et légèrement piqué. En soie andidjan, molle et moirée.

Les sous-vêtements des habitants du Turkestan ont une ceinture; les vêtements de dessus sont serrés sur la poitrine.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 110.

TURKESTAN.

Chemise et pantalon d'un Sarte de Boukhara.

Les deux vêtements sont en mousseline rude. L'ouverture du cou et le bord des poches sont souvent garnis de galons multicolores. A remarquer la coupe originale de la partie de derrière du pantalon.

Fréquemment, on emploie pour ces vêtements des cotonnades grossières, à bandes étroites bleues et rouges.

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 111.

TURKESTAN, BOUKHARA.

Pantalon de femme Izar adras.

En demi-soie façonnée, moirée.

Pantalon de cavalier Tschim.

En cuir de mouton jaune, brodé de soie. La partie inférieure du pantalon, garnie de peau, est doublée de coton.

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 112.

TURKESTAN.

Jupon de dessus pour femmes.

En velours rouge avec broderie d'argent. Comme doublure, on a employé de la soie andidjan.

Les parties latérales des vêtements de femme sont froncées au delà des hanches jusqu'aux manches.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 113.

TURKESTAN.

Chemise de femme de Boukhara.

En soie andidjan moirée.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 114.

TURKESTAN, SAMARCANDE.

Chemise de femme.

En soie très légère et douce. Les dessins sont obtenus par colorations successives.

Original Collection particulière.

Planche 115.

TURKESTAN.

Chemise de femme.

Cousue de bandes à deux couleurs. Ces bandes sont en demi-soie rude, légèrement chatoyante, de couleurs rouge et violette.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planches 116 et 117.

TURKESTAN, BOUKHARA.

Manteau de rue pour femmes Tarantschi alatscha.

Côtés devant et derrière. Le manteau est en cotonnade dure, apprêtée et rayée, doublée de coton à fleurs. Au bord intérieur, un liseré en coton rayé. Les ourlets sont garnis de galons en soie.

L'encolure du manteau se porte sur la tête. Les très longues manches pendent le long du dos, libres, réunies seulement vers le bas. Un voile raide, „tchachpant“, tissé de crin de cheval, cache en outre le visage de la femme sarte.

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 118.

TURKESTAN CHINOIS, YARKAND OU KHOTAN.

Vêtement de dessus ouaté Tchapan.

En demi-soie, appelée „mesru“, large de 19 cm. Doublé de coton grossier, teinté de bleu, appelé „étouffe orientale“.

Le vêtement se ferme à la mode turque-mongole au moyen de lacets, de ganses, avec boutons en cuivre jaune.

Le haut collet droit est garni de cordon noir.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 119.

TURKESTAN CHINOIS, YARKAND.

Habillement de promenade pour femmes Kham tchapan.

Le vêtement noir est fait, comme le liseré vert, en gros coton luisant. La doublure est de grossier coton bleu. Les ganses sur la poitrine sont en galon de soie.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 120.

TURKESTAN CHINOIS, KOUTCHA.

Vêtement de femme.

En coton clair, ressemblant au damas, tissé avec de la soie claire à la mode chinoise.

La broderie est de soie rouge et verte, adaptée au style persan. Les soutaches à l'ouverture du cou et à la fente de la poitrine sont en brocart de Perse.

Originaux au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 121.

TURKESTAN CHINOIS, KOUTCHA.

Vêtement de dessus pour femmes.

En soie cramoisie avec broderie multicolore dans le style chinois.

L'ouverture du cou peut se fermer des deux côtés au moyen de lacets (cf. planche 28).

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 122.

TURKESTAN CHINOIS.

Robe de dessus d'une femme Doungane.

En satin avec doublure en soie. Le vêtement est brodé dans le genre chinois, mais pourvu, en outre, de lacets en forme d'arcs, comme le veut la mode chez les peuples turcs. Couture dans le dos.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.

Planche 123.

CHINE.

Habit d'homme Ha-ol.

En soie non-doublée. A manches étroites. Fermeture sur le côté droit.

Blouse de dessus sans manches, pour hommes.

En étoffe noire, ressemblant à du tulle qui laisse transparaître le fond de soie bleu-clair.

Tous les vêtements chinois ont, devant et derrière, une couture centrale.

Chapeau d'été pour hommes.

Originaux Collection Max Tilke.

Planche 124.

CHINE.

Blouse de dessus pour femmes d'un rang élevé.

En soie, avec dessins tissés à la façon de tapisserie. Garniture d'étoffe dorée à l'ouverture du cou et au revers de la poitrine. Comme doublure on fait usage de soie vert-pomme.

Original chez Fritsche, commerce d'objets chinois, Wilhelm Str., Berlin SW.

Planche 125.

CHINE.

Vêtement de dessus sans manches.

Fermeture verticale à la mode turque-mongole. Confectionné en coton bleu. Aux épaulières, on a employé du shirting laqué. Ces vêtements sont portés par les fonctionnaires et les militaires.

Pantalon d'homme.

En soie noire dure, à ceinture en coton.

Bonnet d'homme.

En satin noir.

Originaux Collection Max Tilke.

Planche 126.

JAPON.

Kimono, justaucorps pour hommes.

En demi-soie à fleurs, avec doublure en soie molle.

Le kimono est porté avec une ceinture.

Au milieu du dos, une couture verticale.

Original Collection Max Tilke.

Planche 177.

JAPON.

Blouse de dessus pour hommes Haori.

Légèrement ouatée. En demi-soie à dessin Karo; doublée de crêpe de soie. Elle est attachée au corps au moyen de cordons de soie tressée.

Les manches servent de poches. Couture dans le dos.

Original Collection Max Tilke.

Planche 128.

JAPON, SAKHALINE.

Vêtement des indigènes Aino Atuchi.

Fait de l'écorce de l'arbre Atsui, coupée en bandes étroites et travaillées en étoffe sur un métier primitif de tisserand.

Garniture de morceaux d'étoffe en coton grossier, traversés de lignes ornementales en fil de coton.

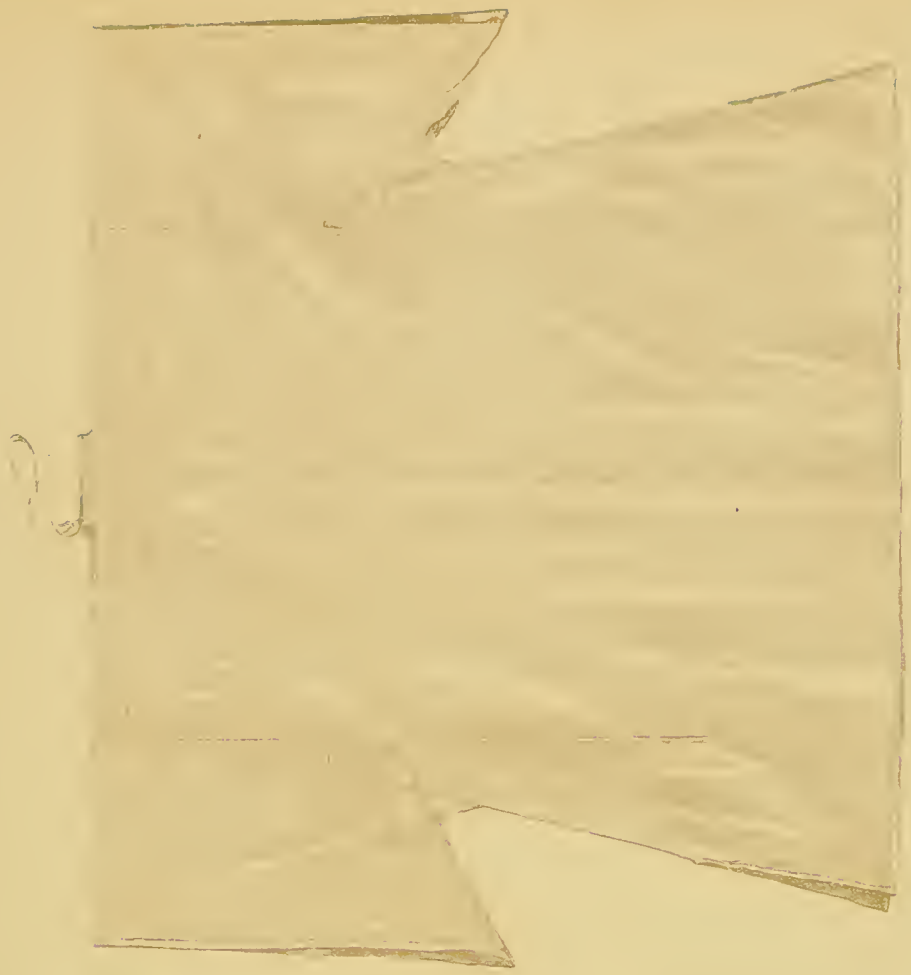
La planche montre le devant d'un vêtement d'Aino et la partie de derrière d'un autre vêtement.

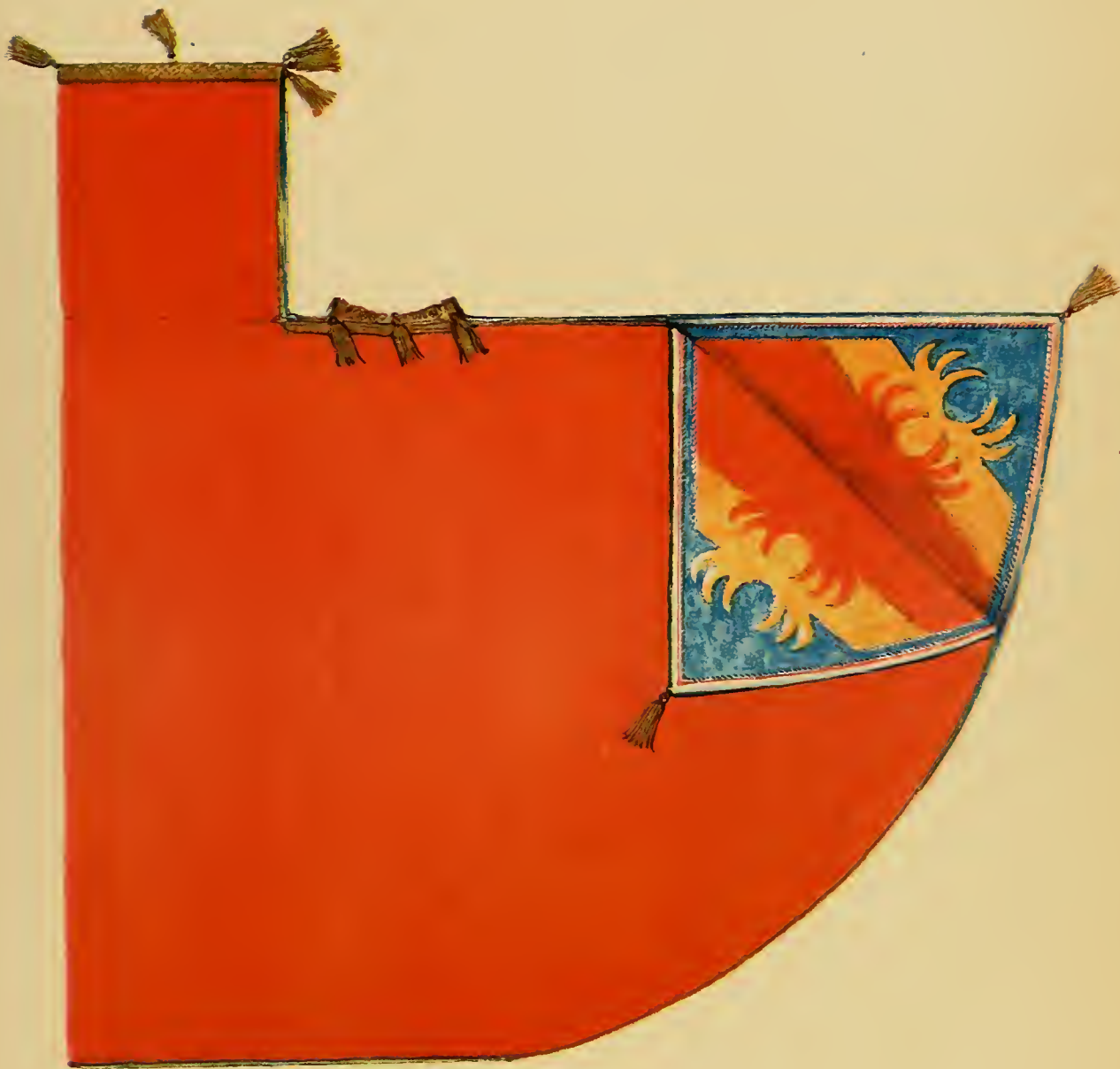
A remarquer la couture centrale du dos.

Original au Musée d'ethnographie à Berlin.



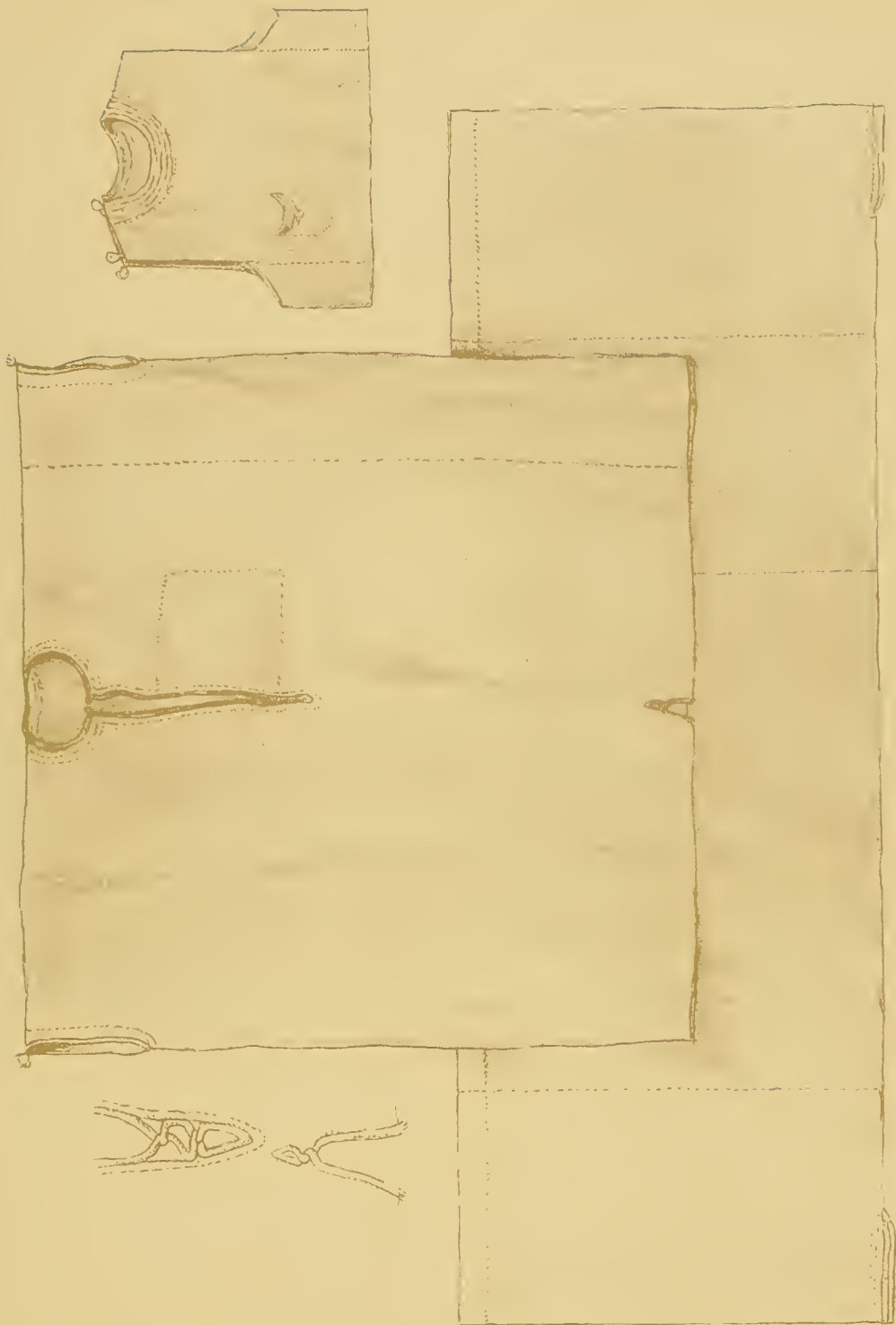


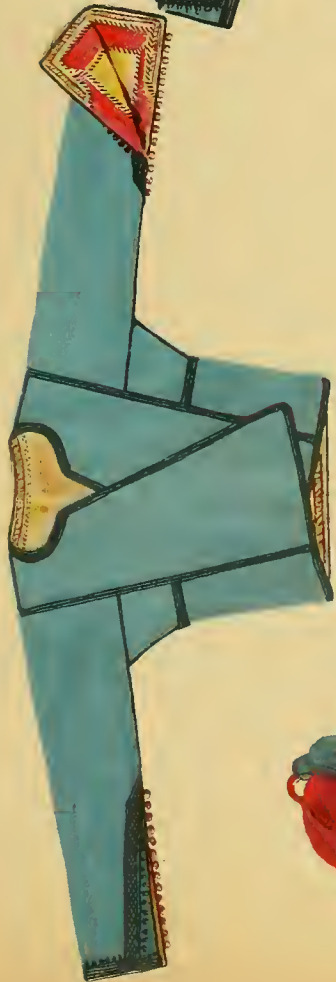
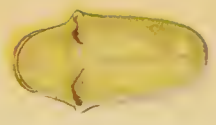


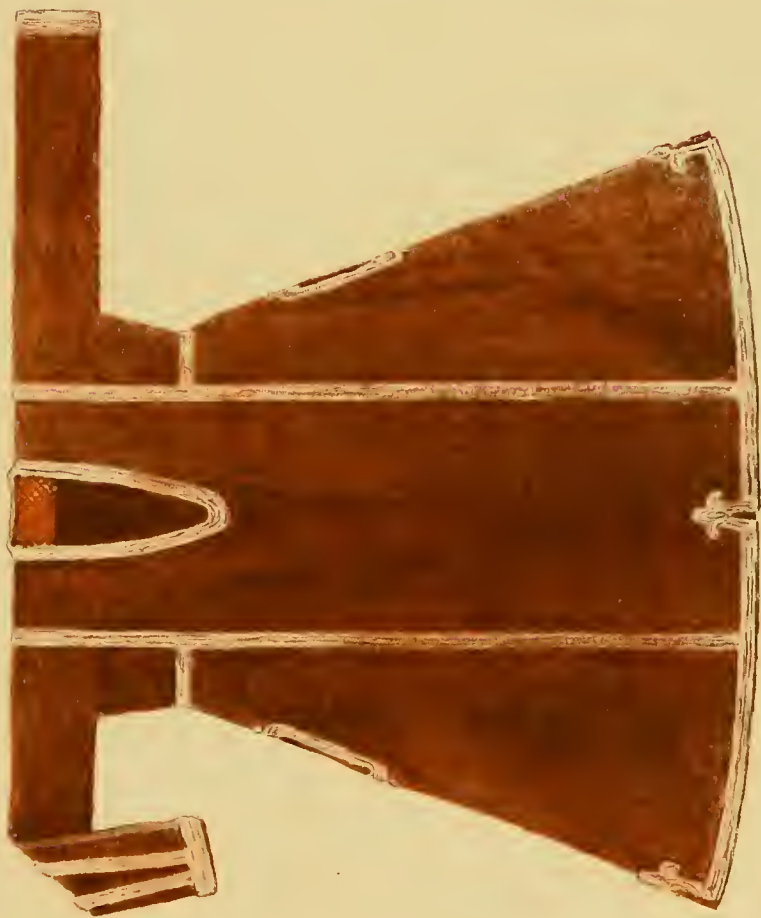




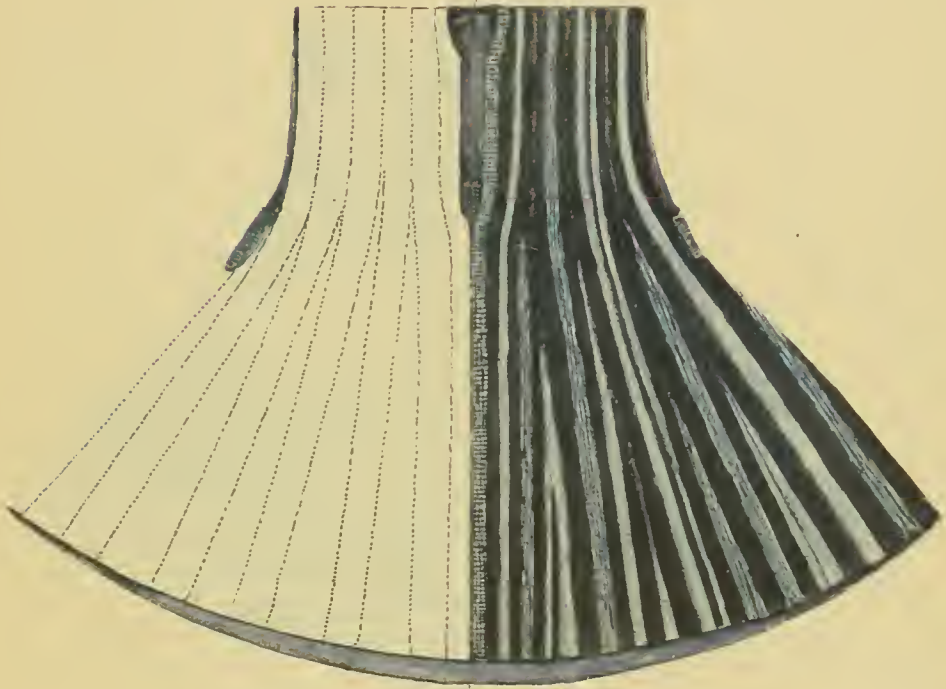


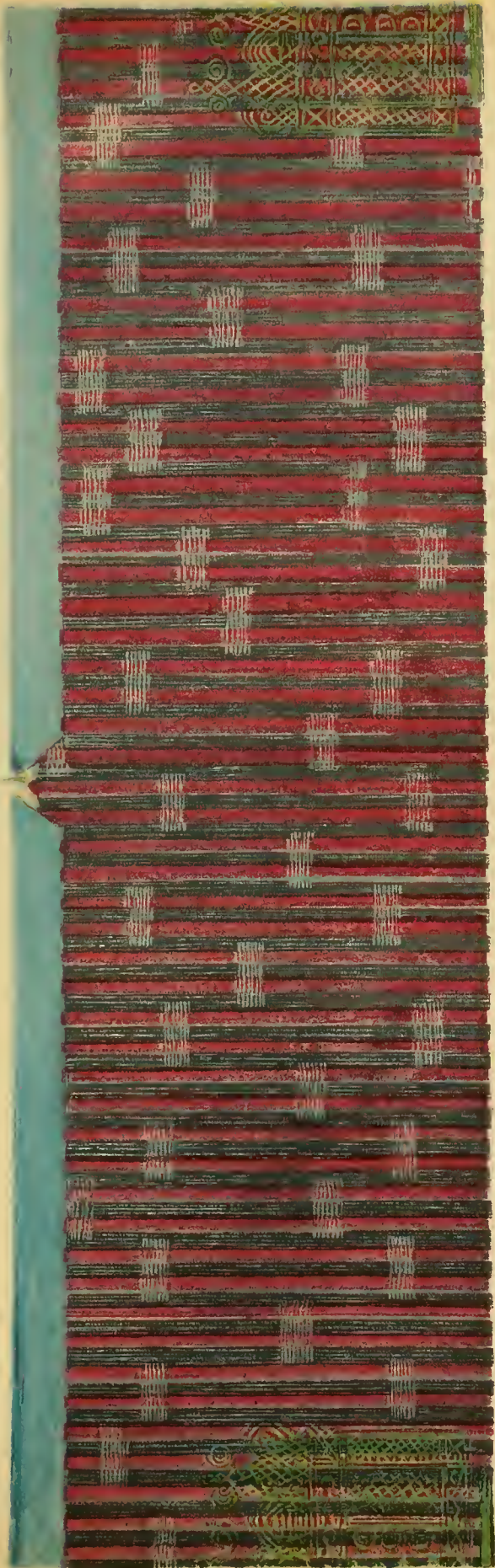




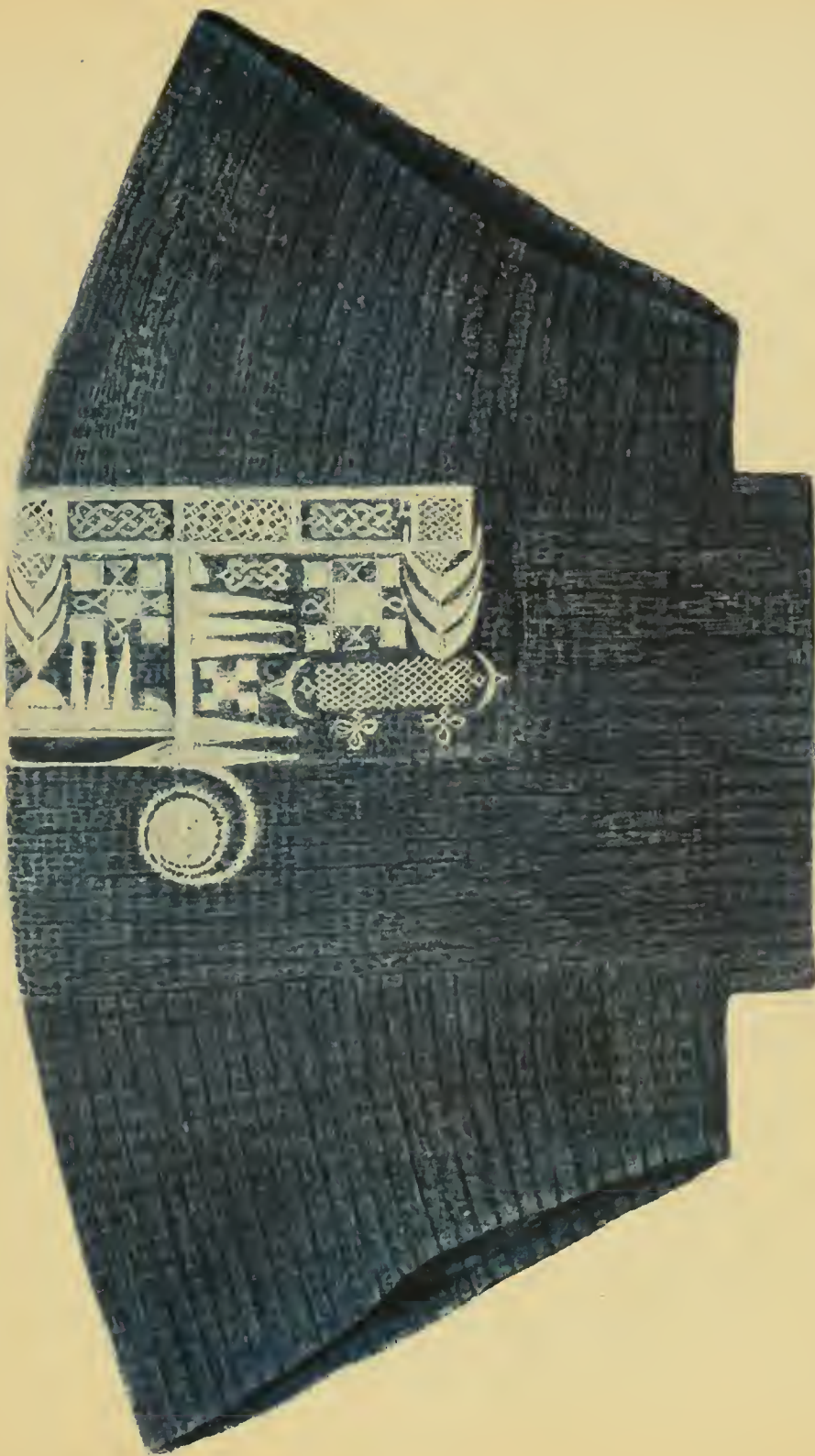












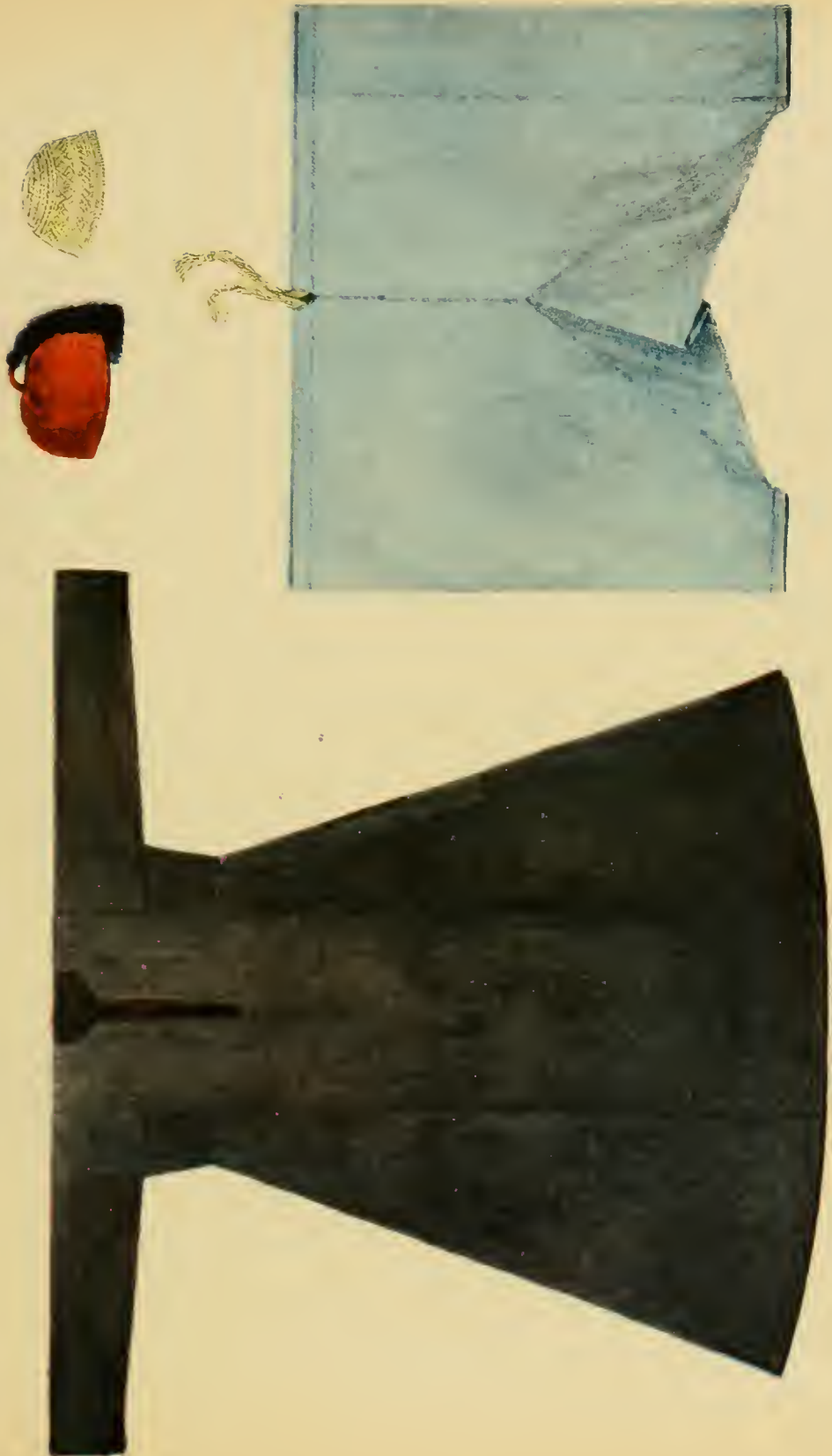




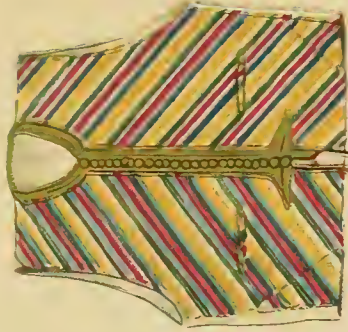




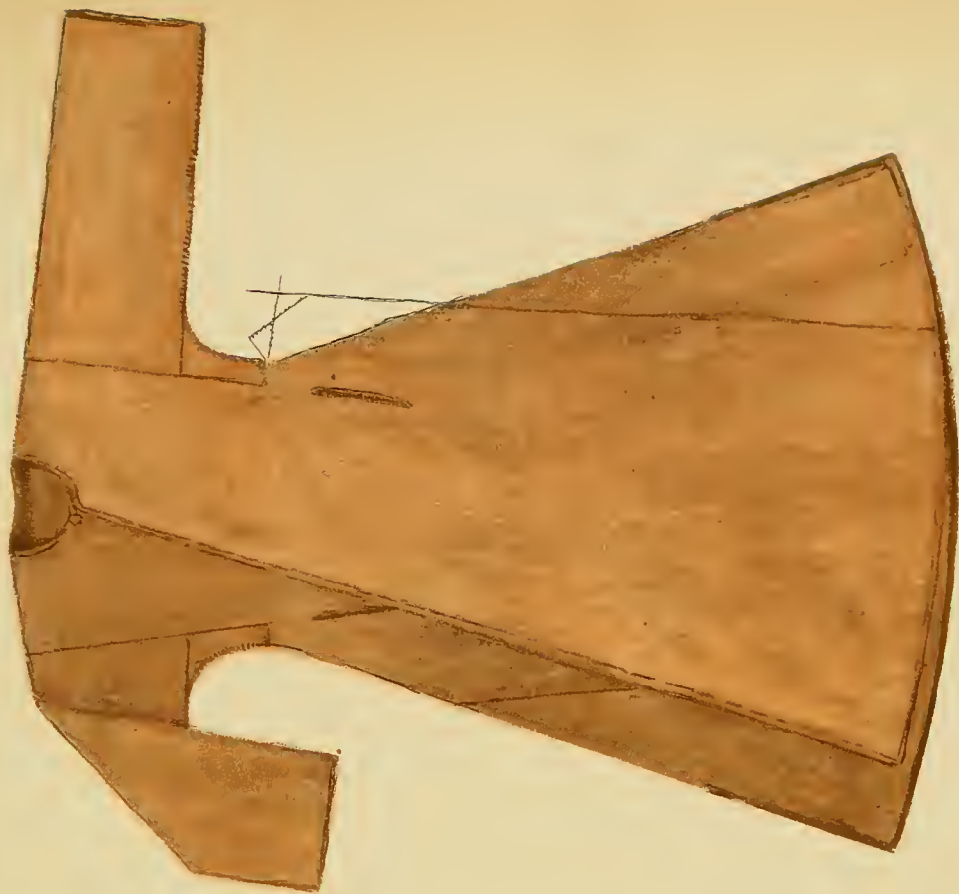












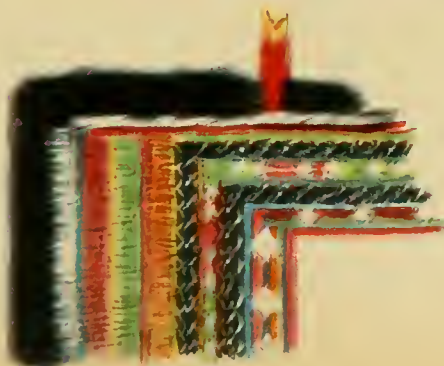
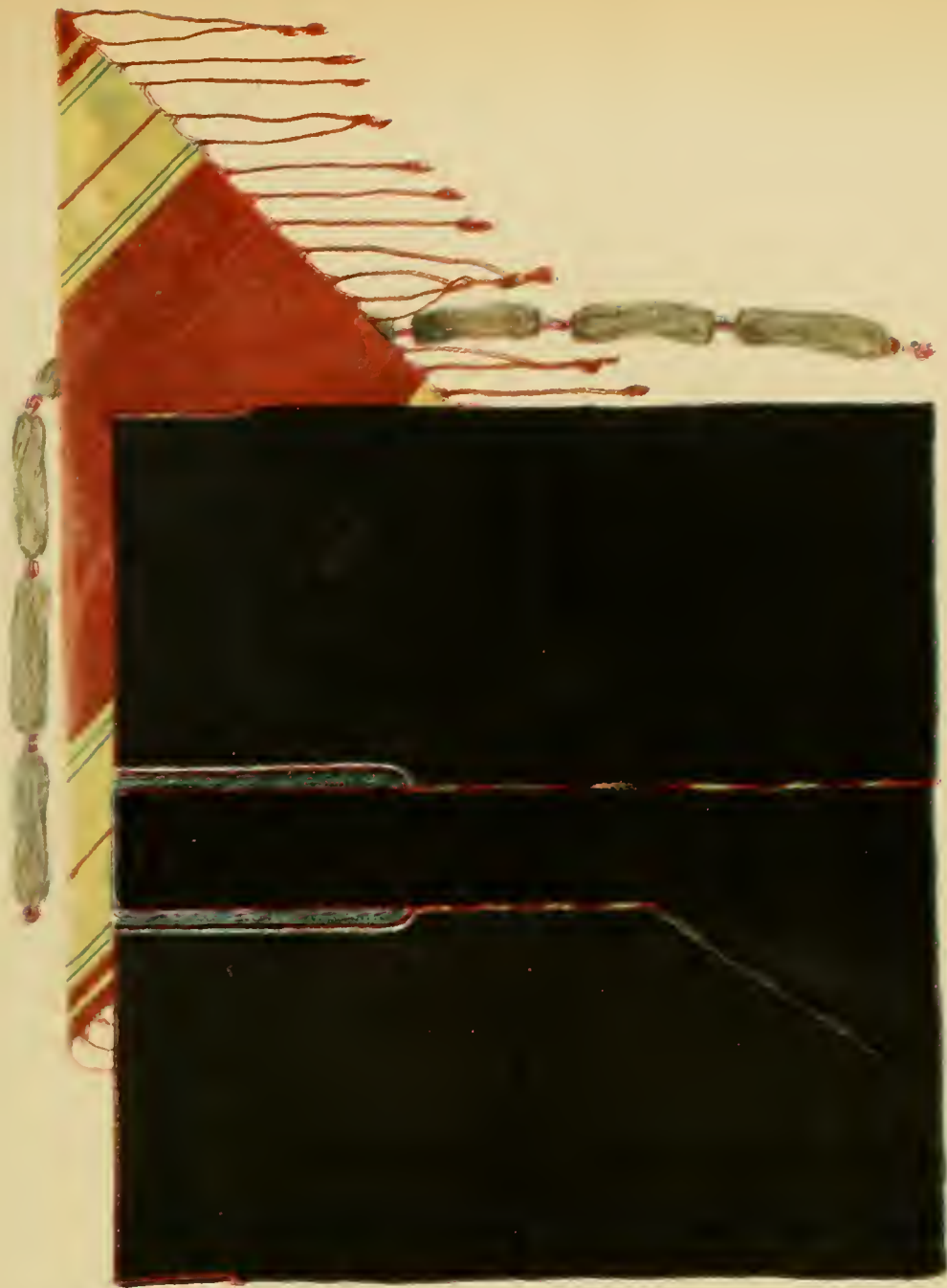












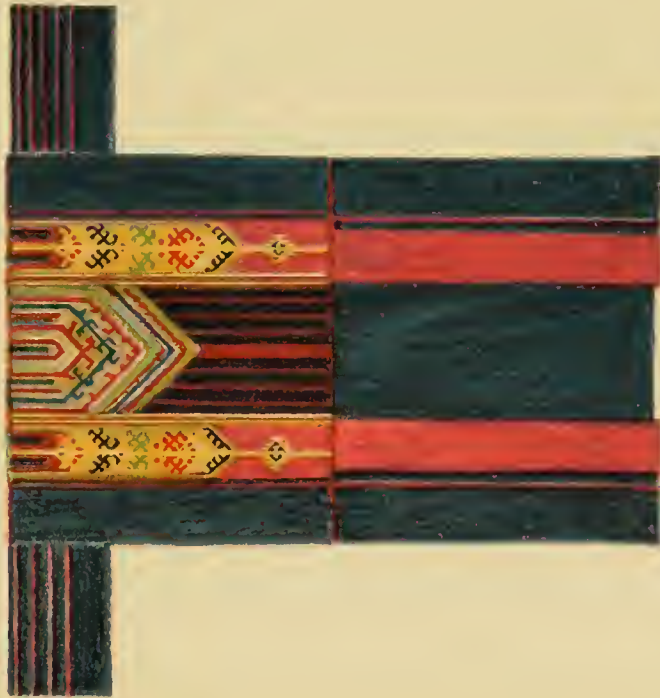












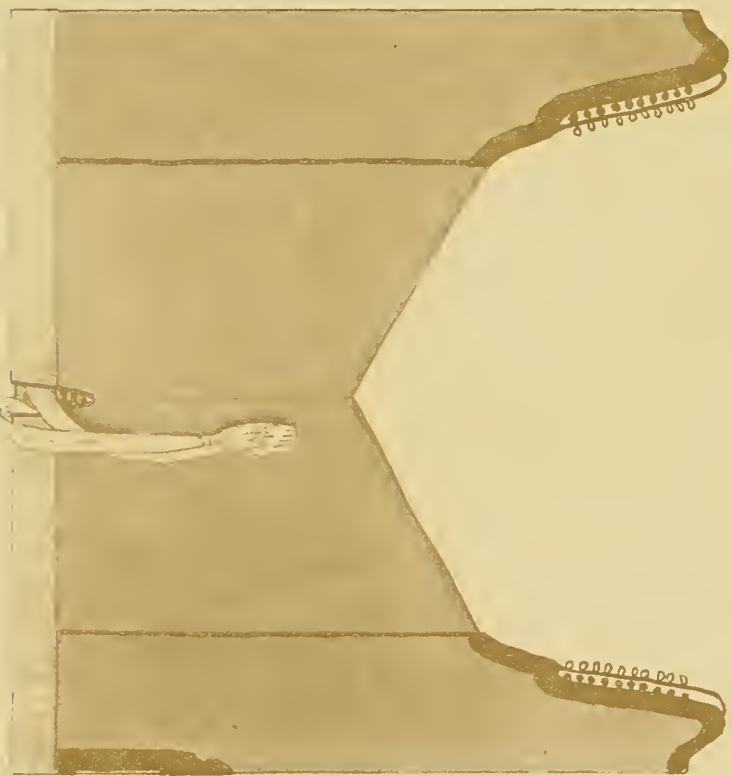
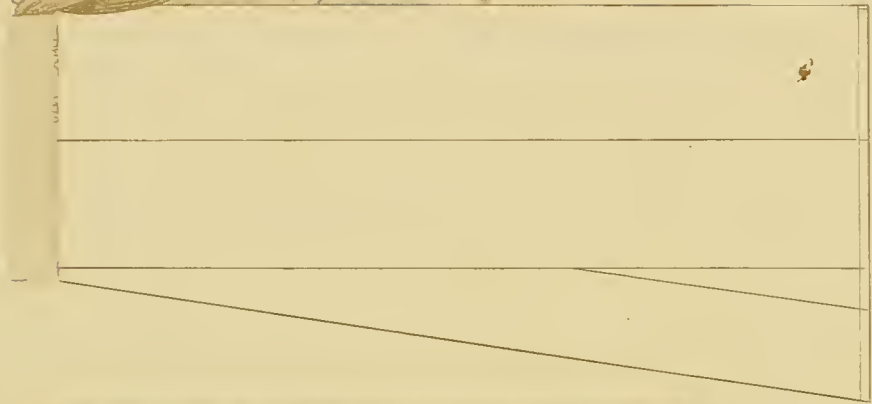


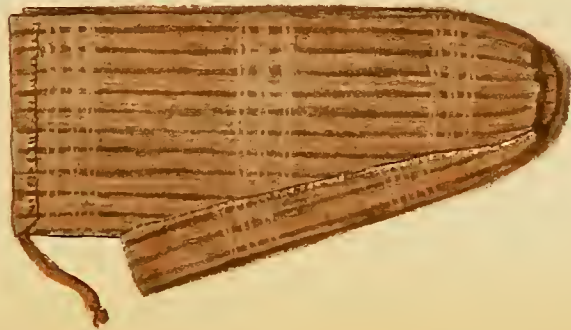




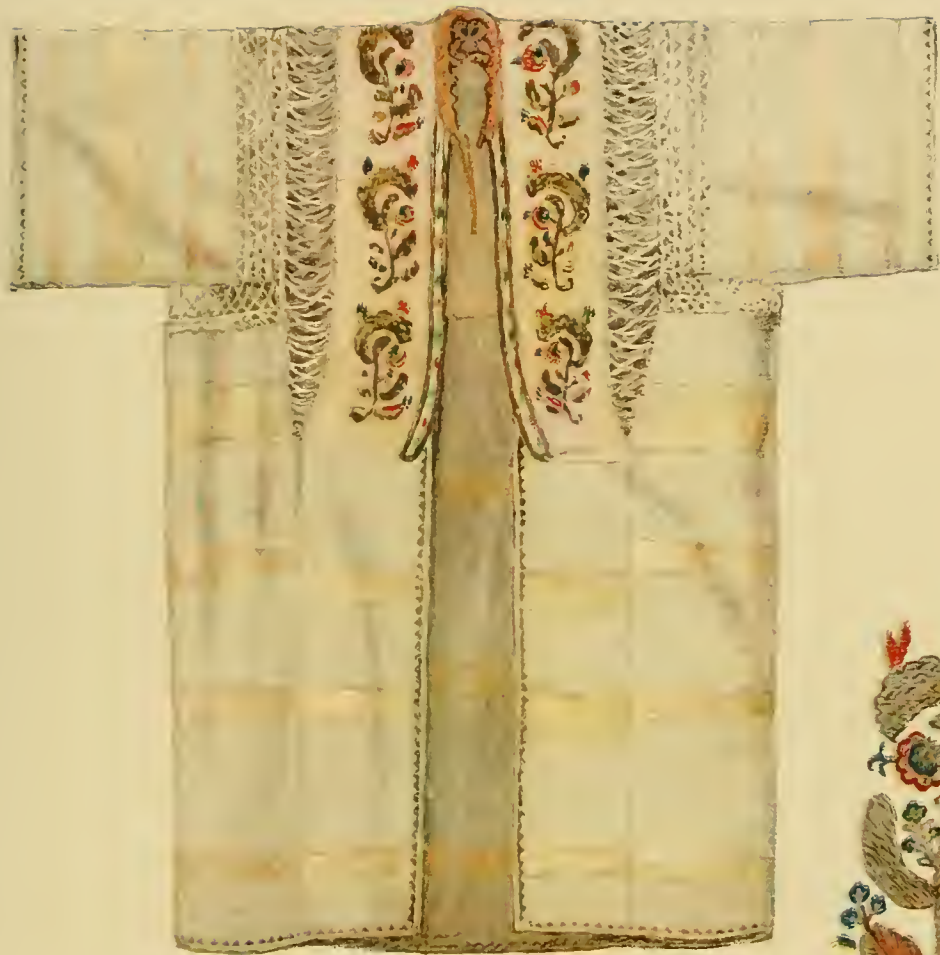


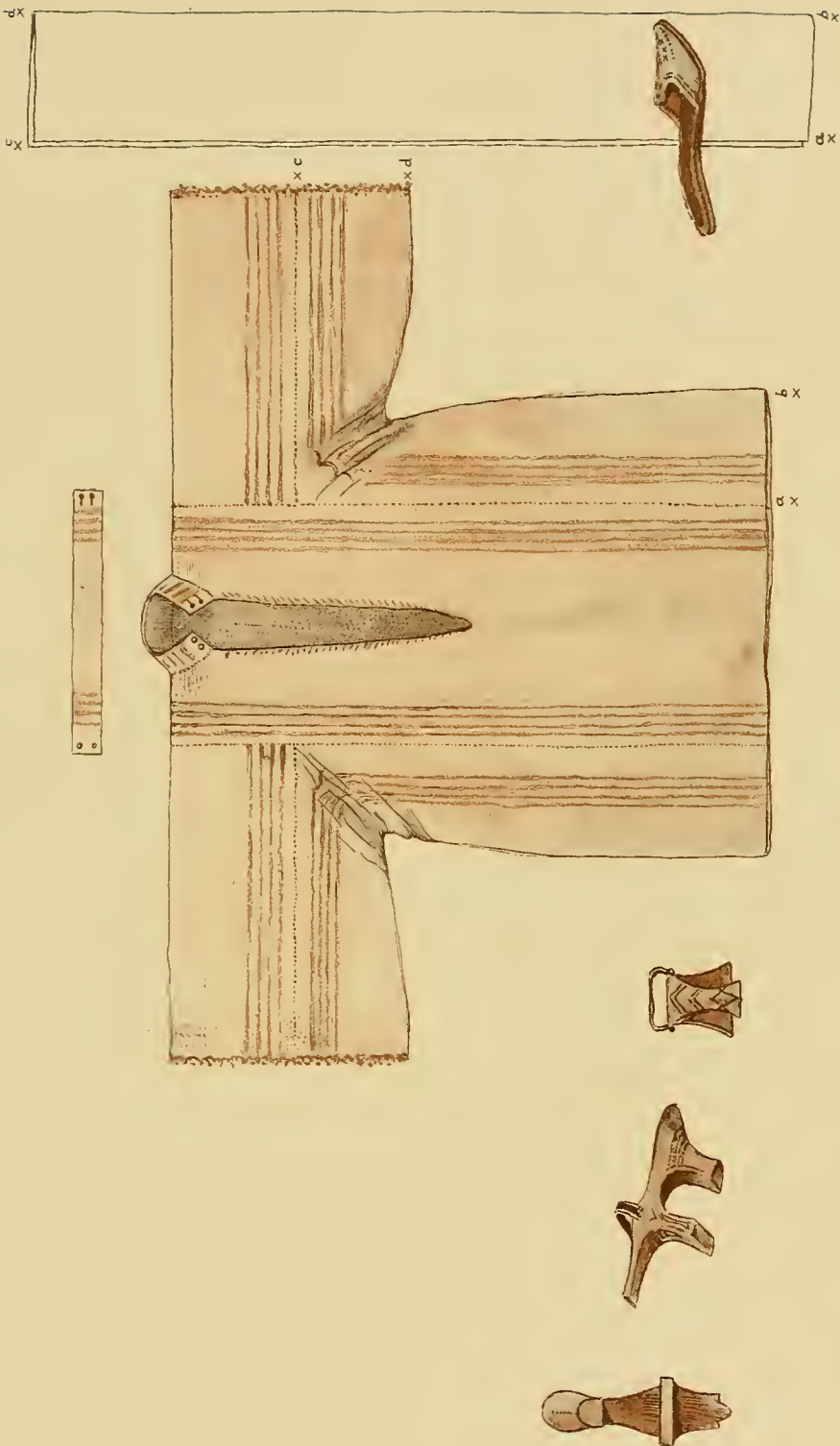




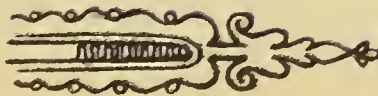




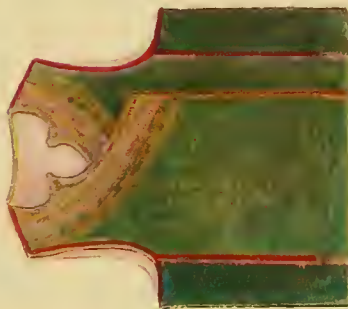
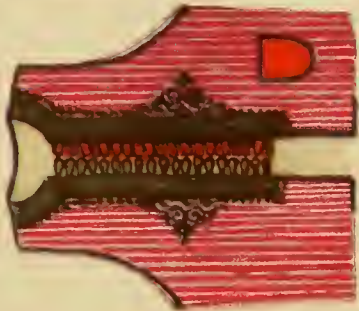






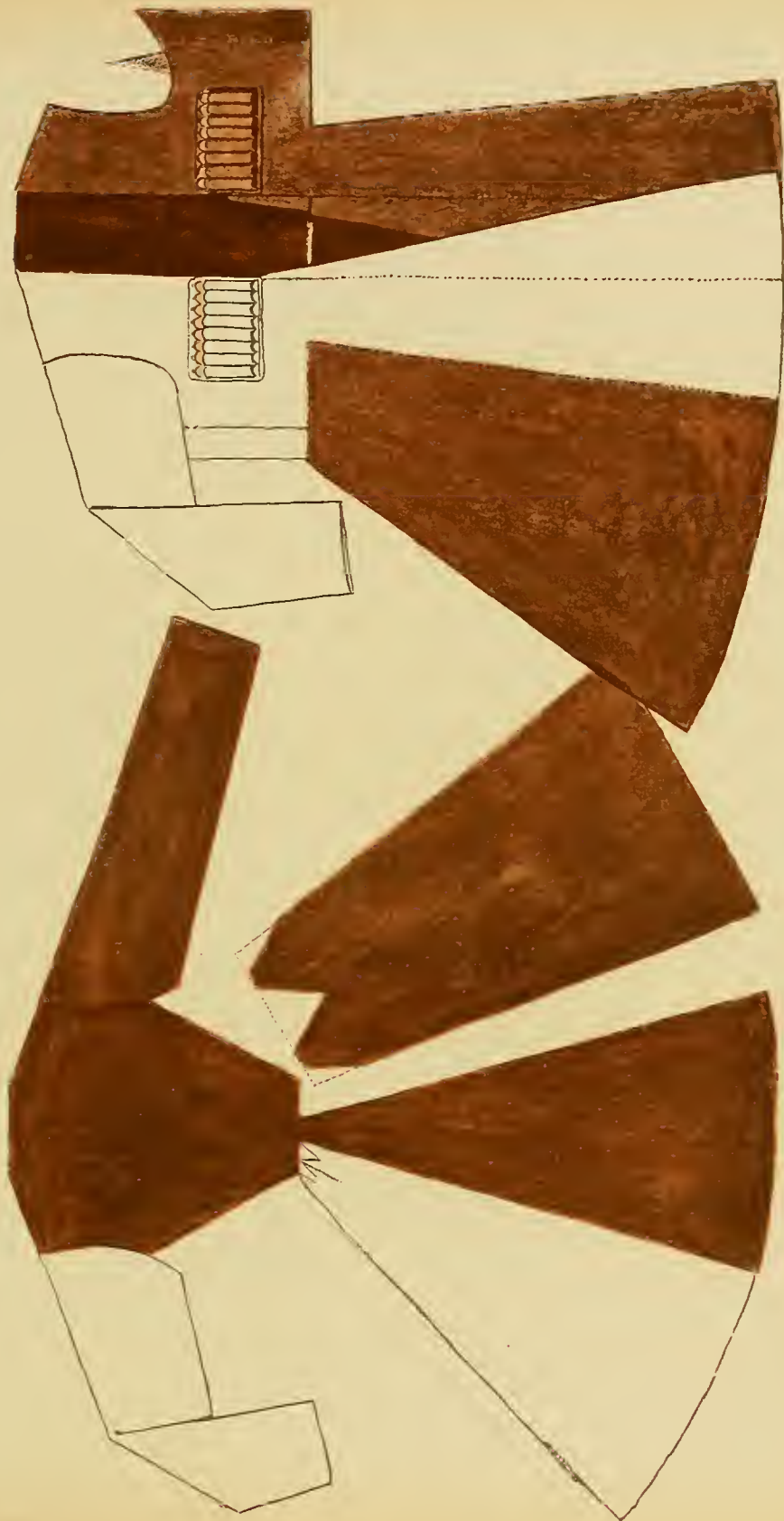


5 4/4



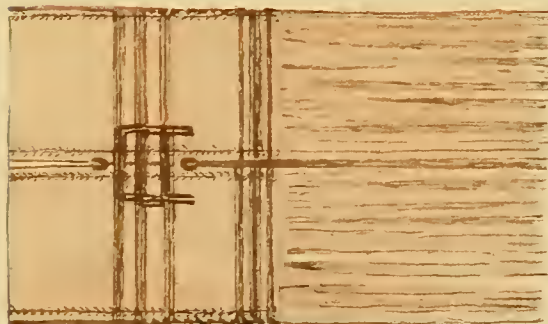
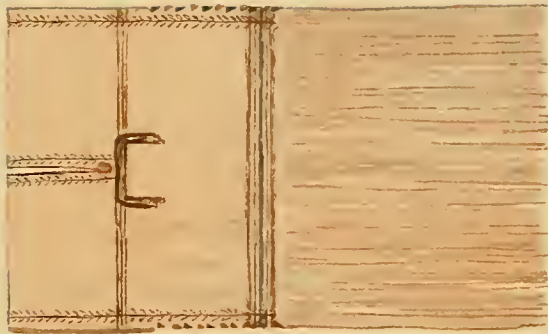




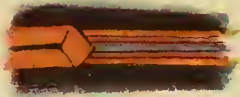


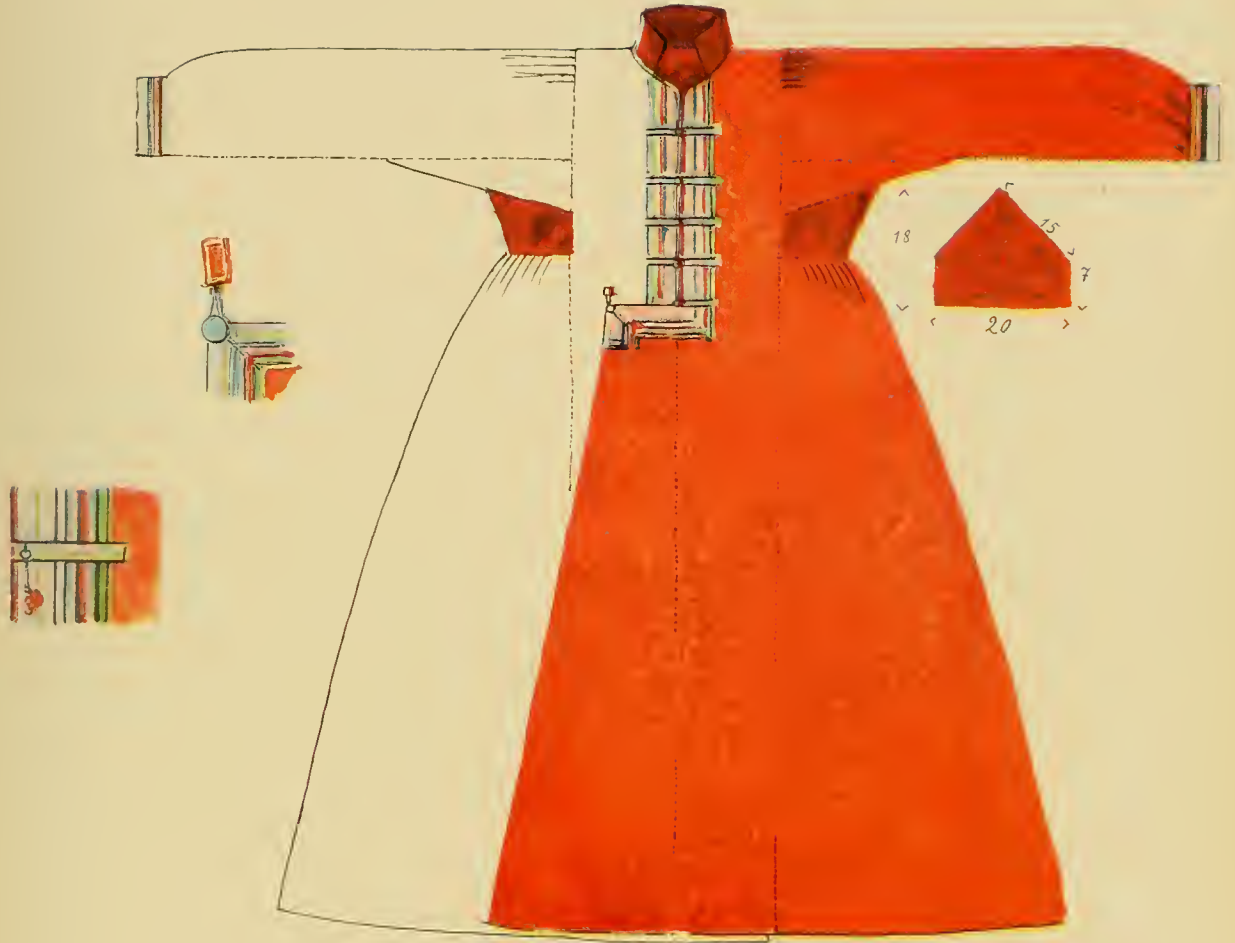


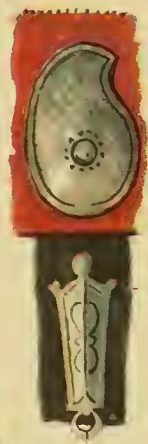




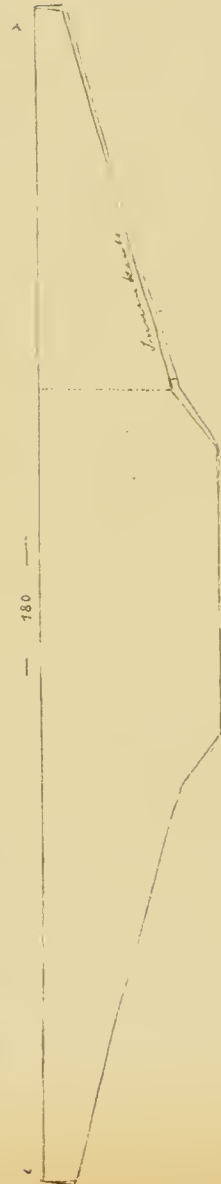
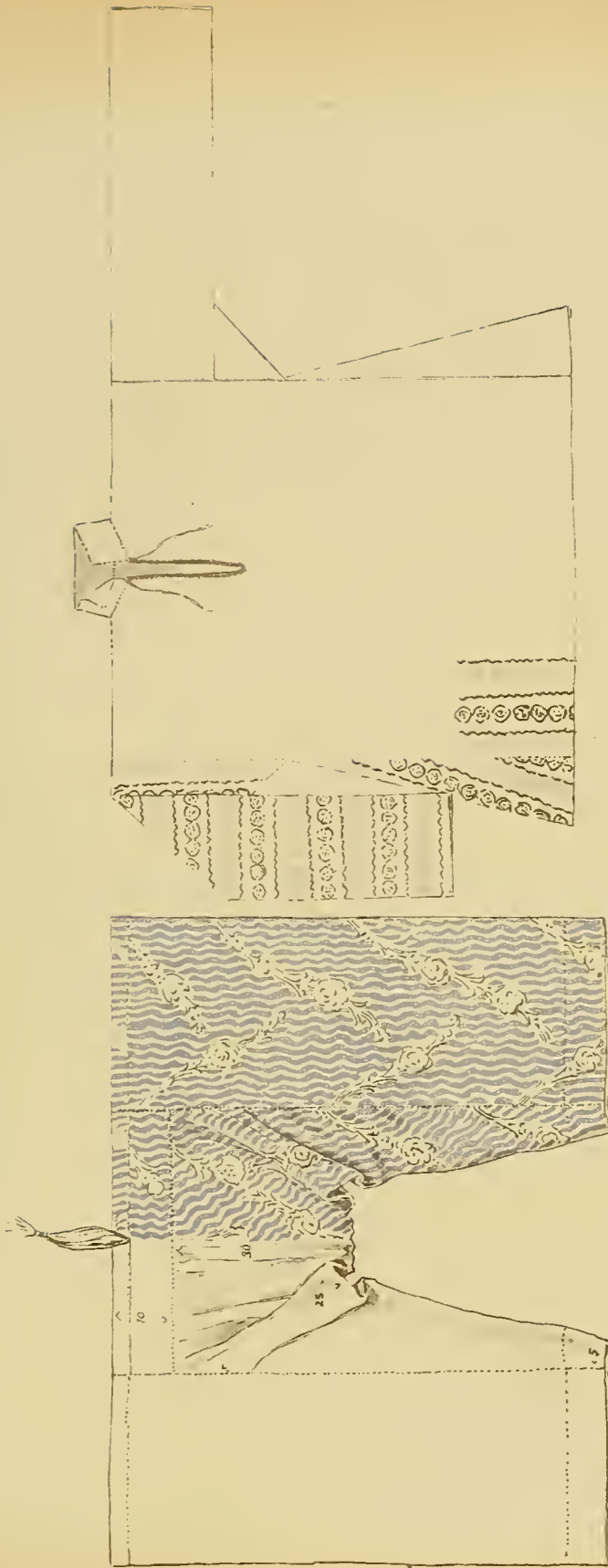


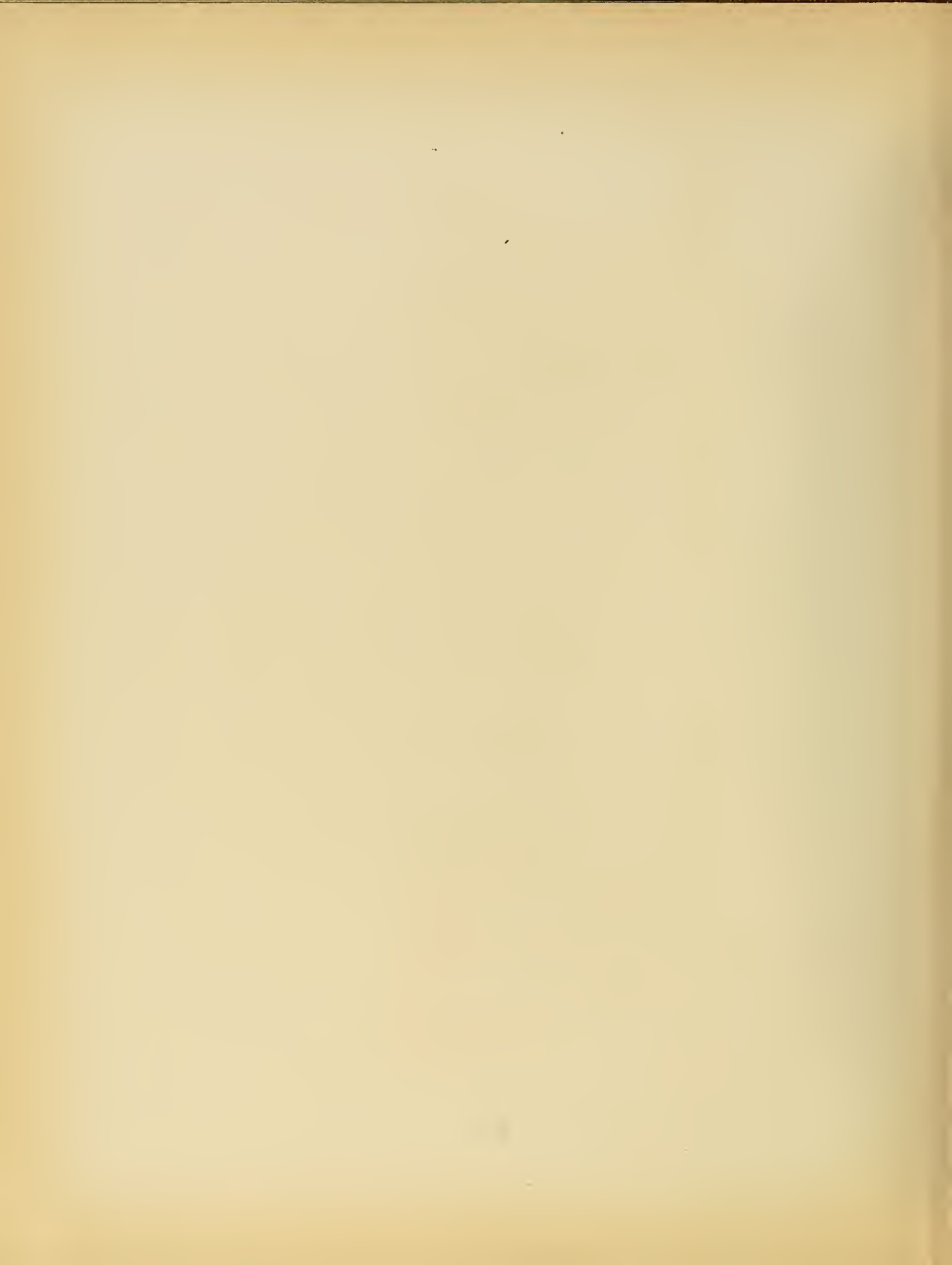






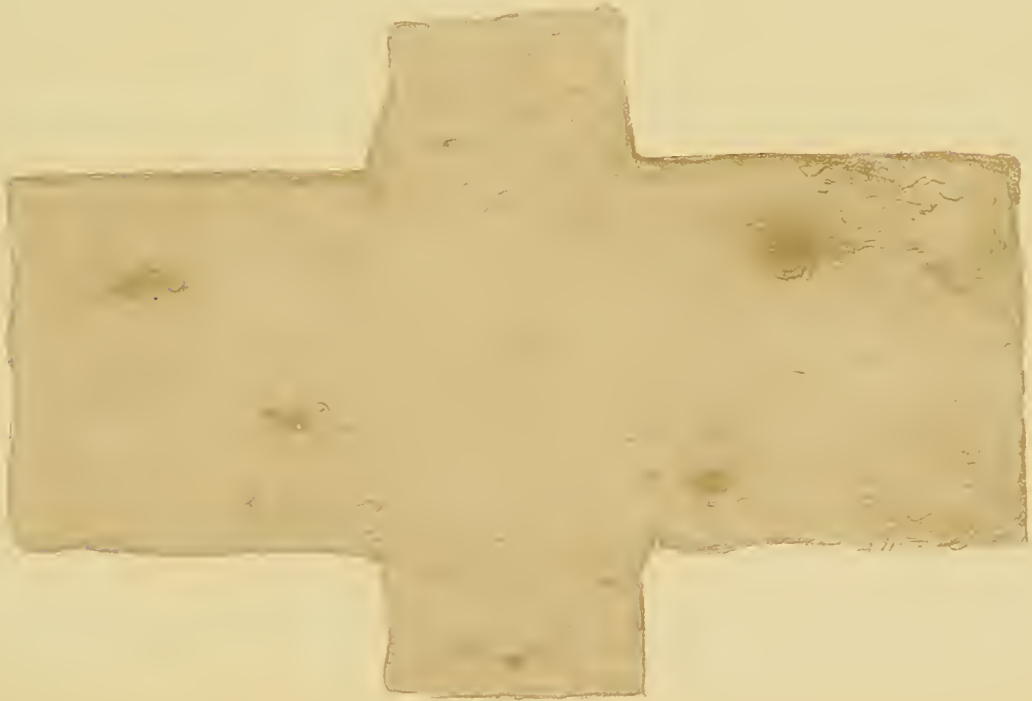
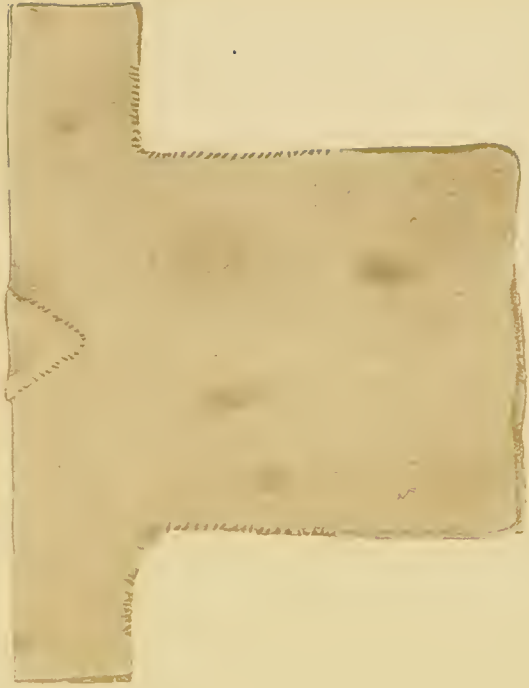
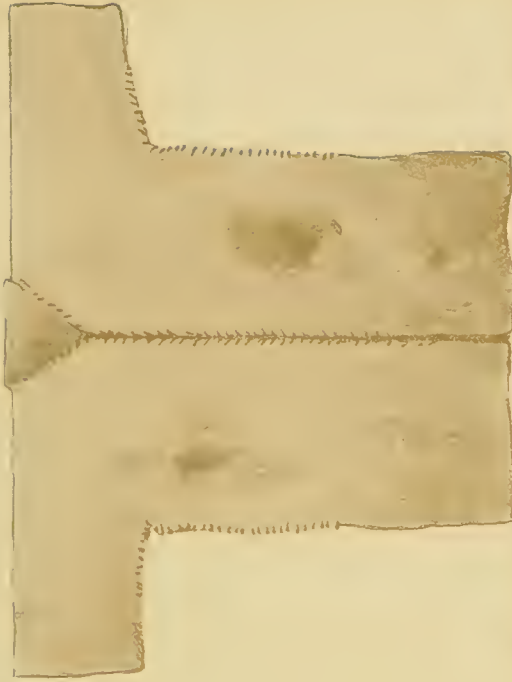








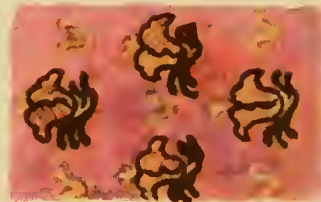












3



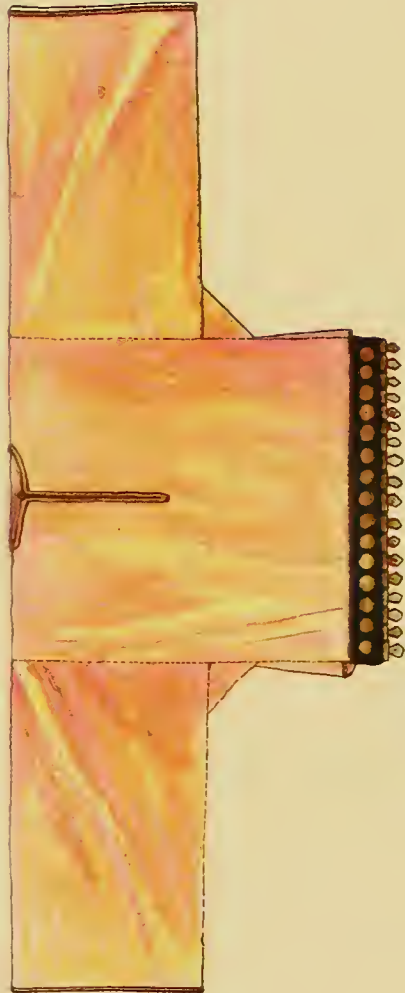
2

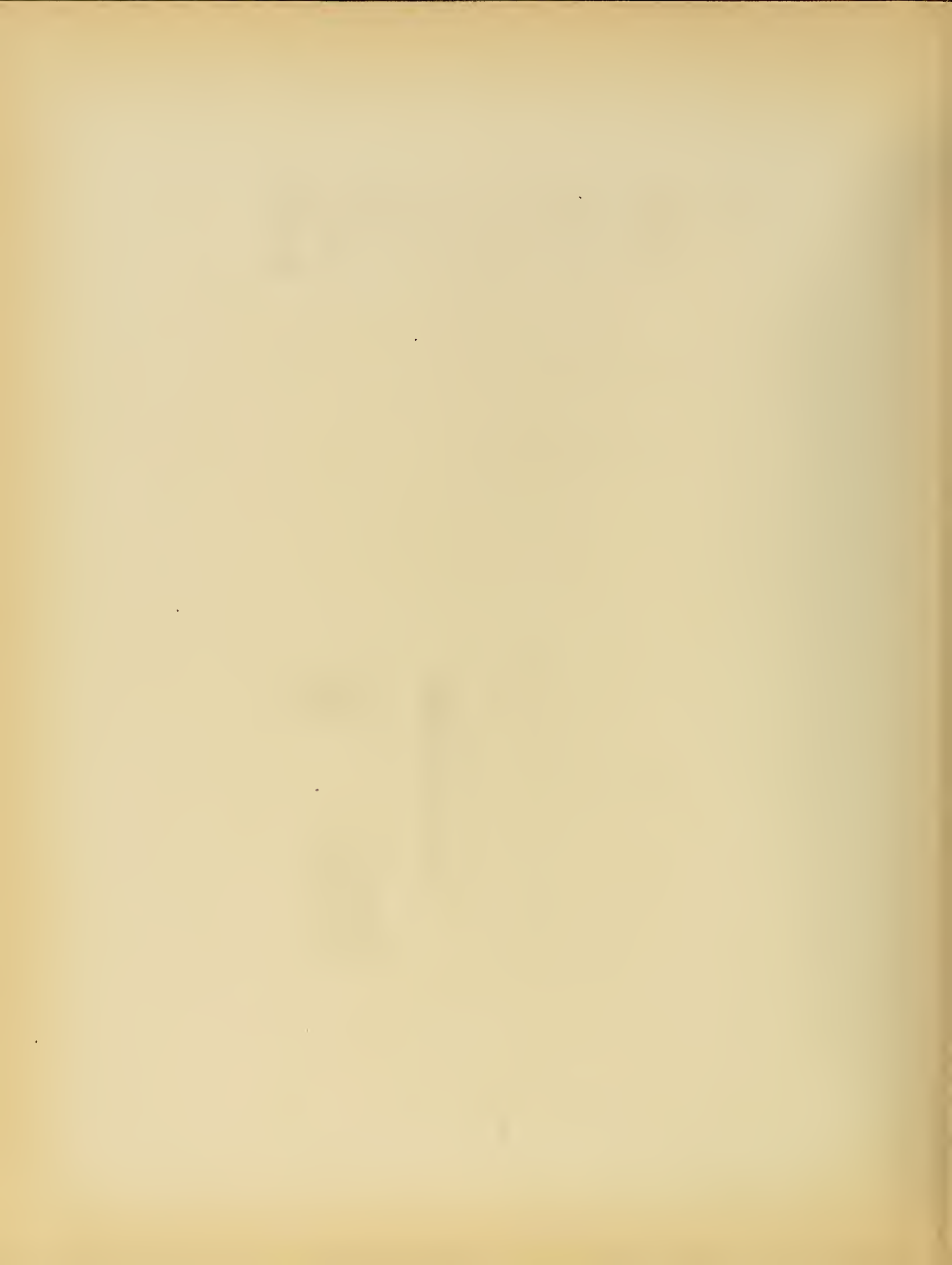


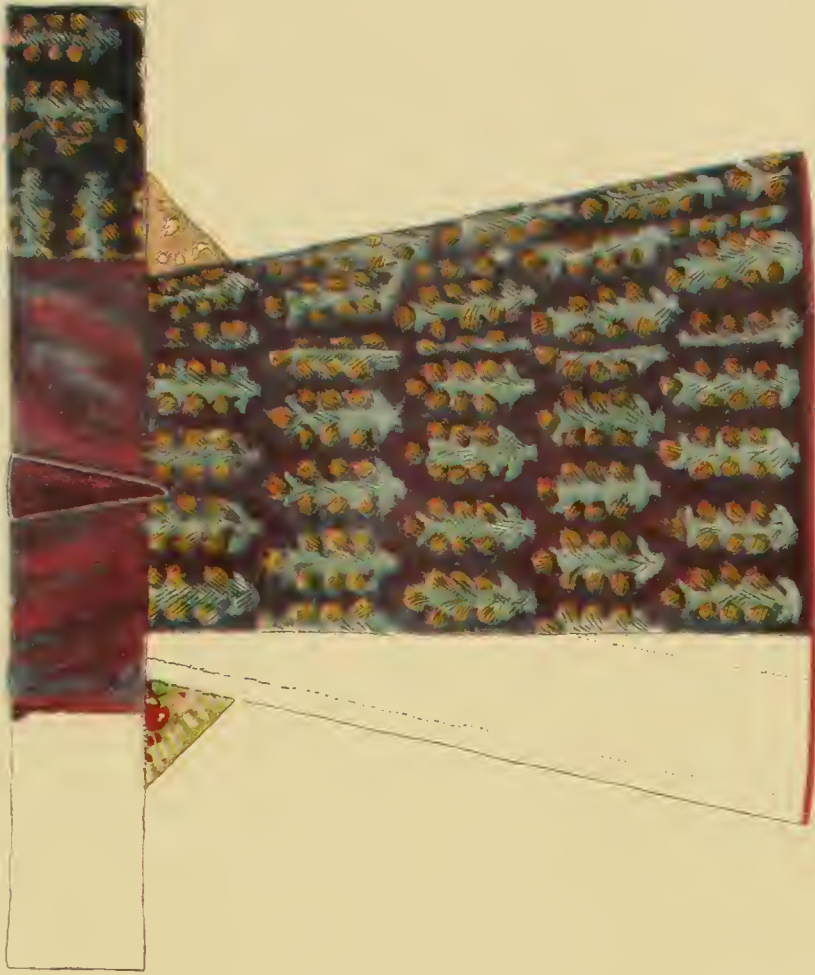
1











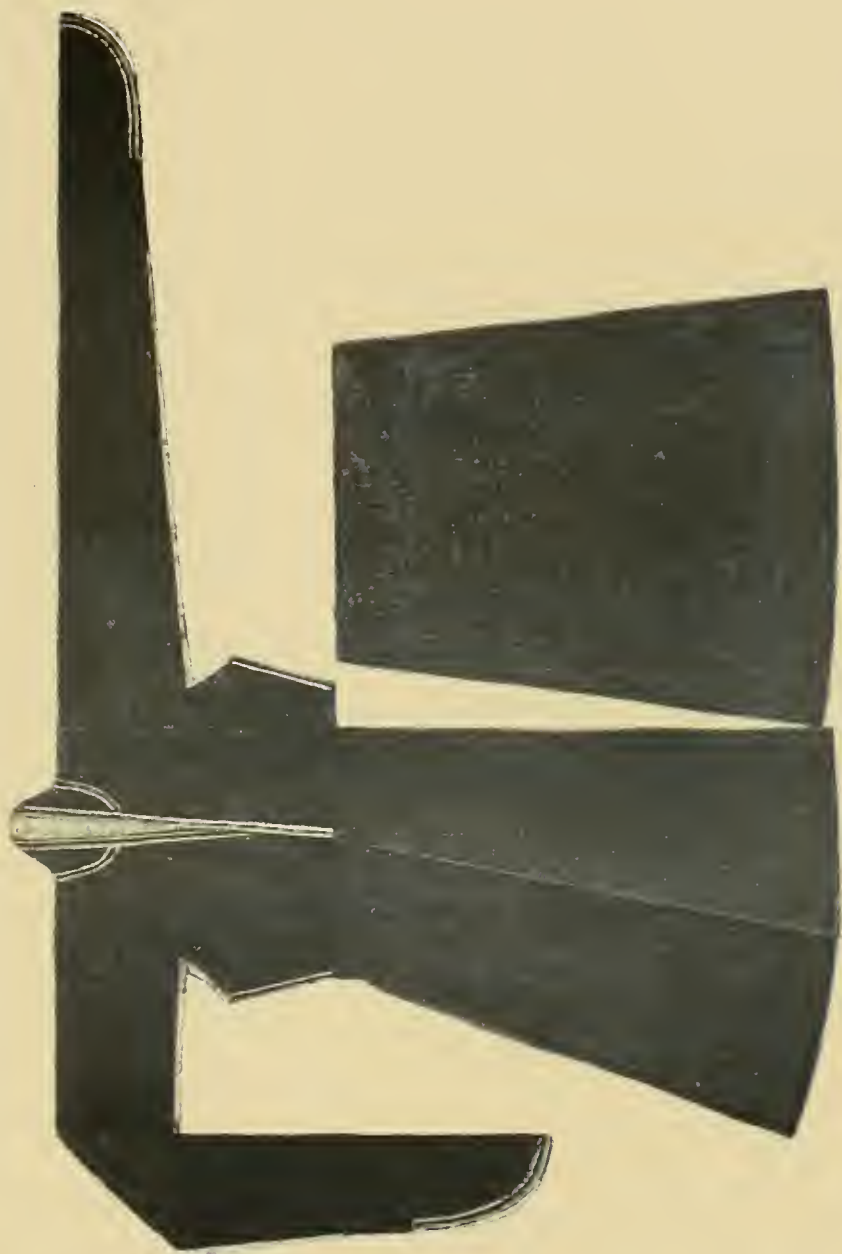






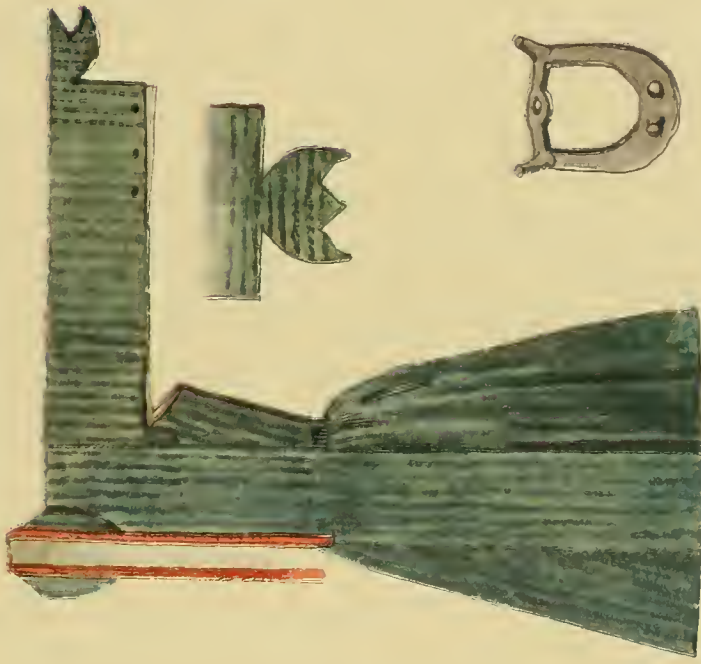
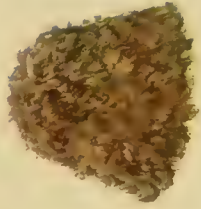




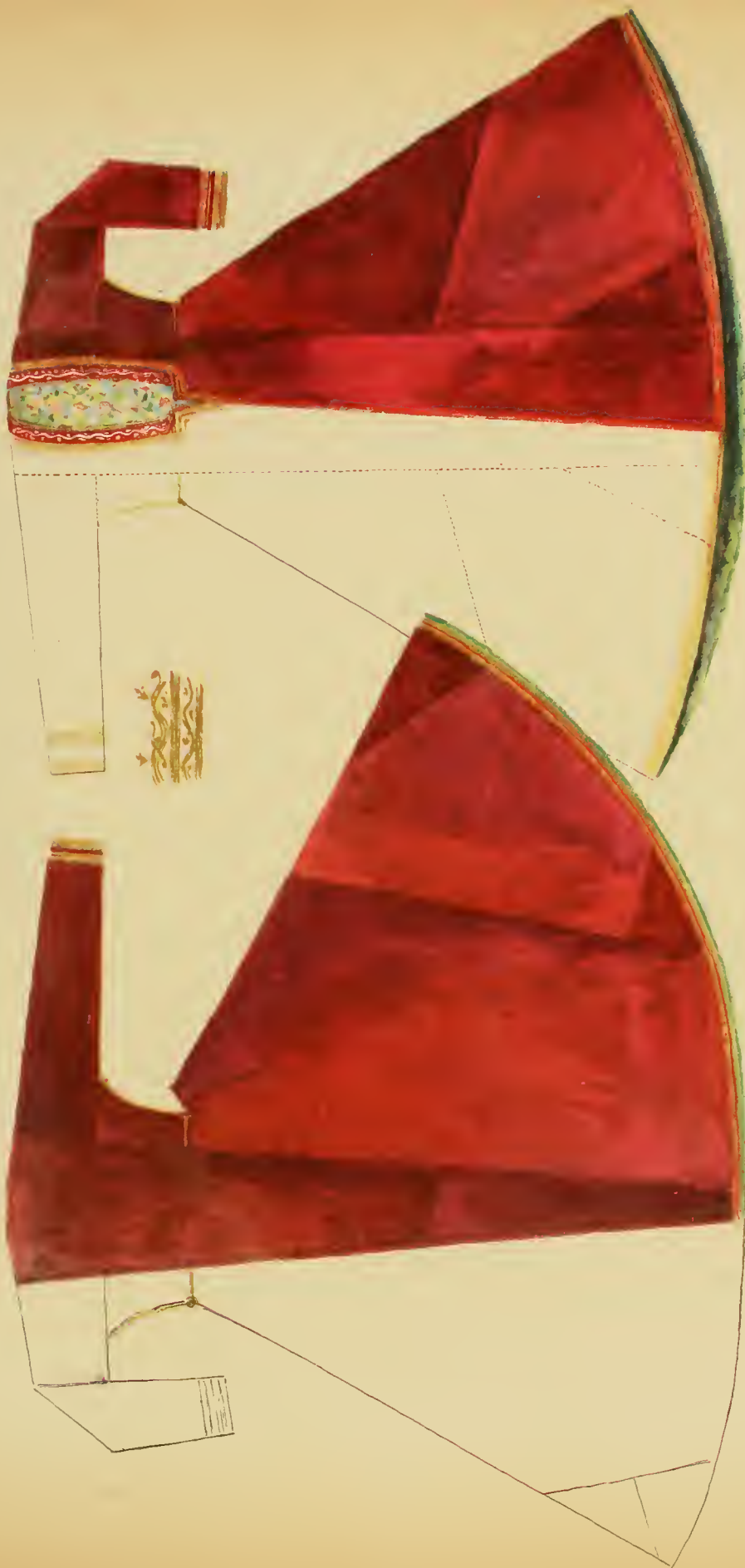


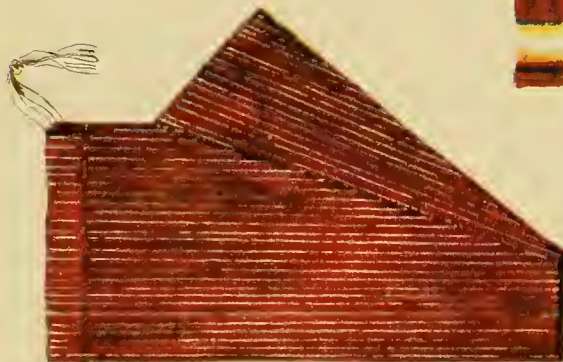












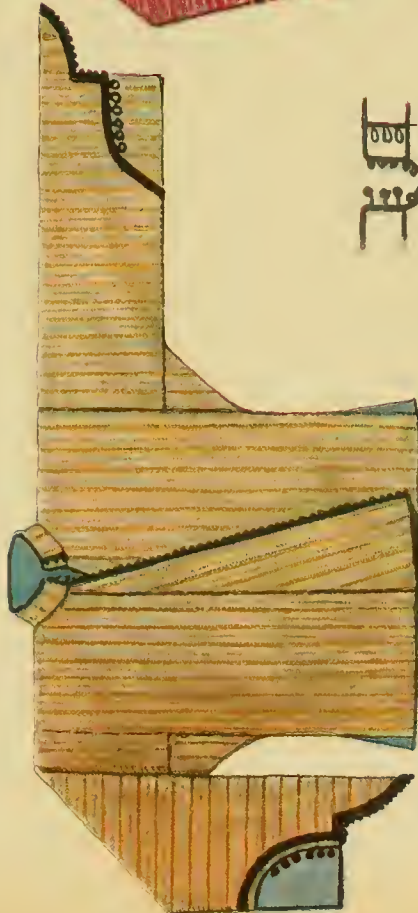
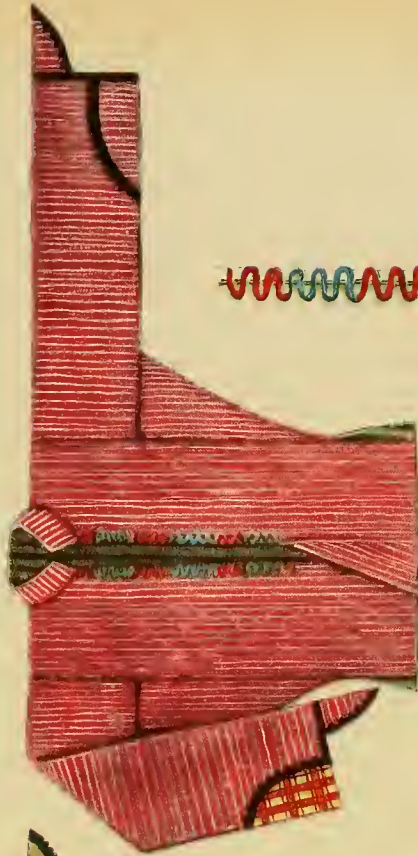








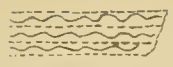


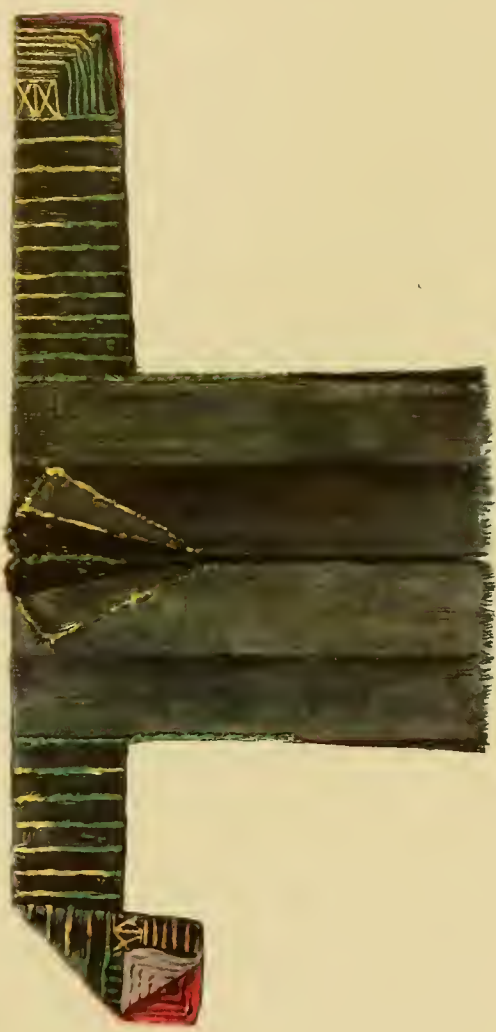
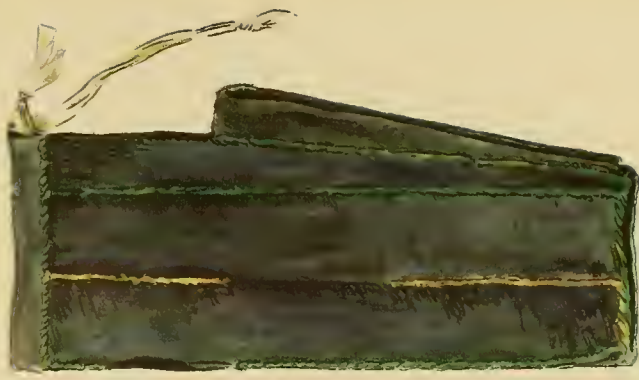


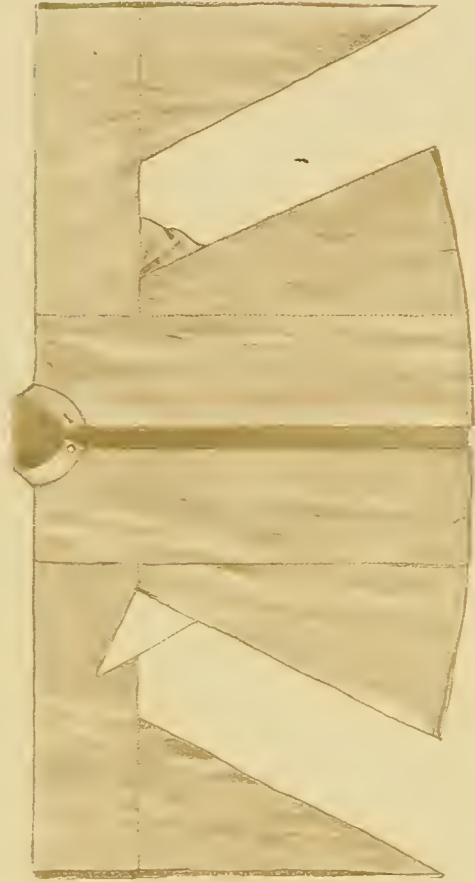




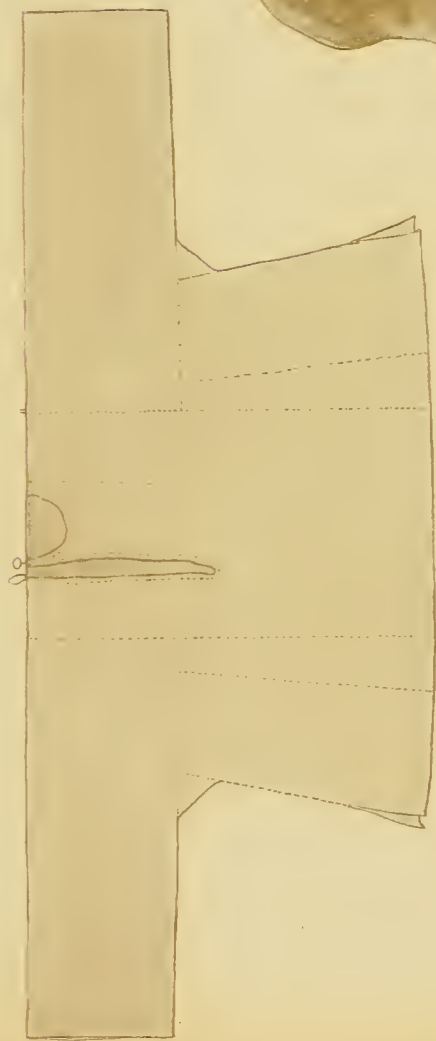


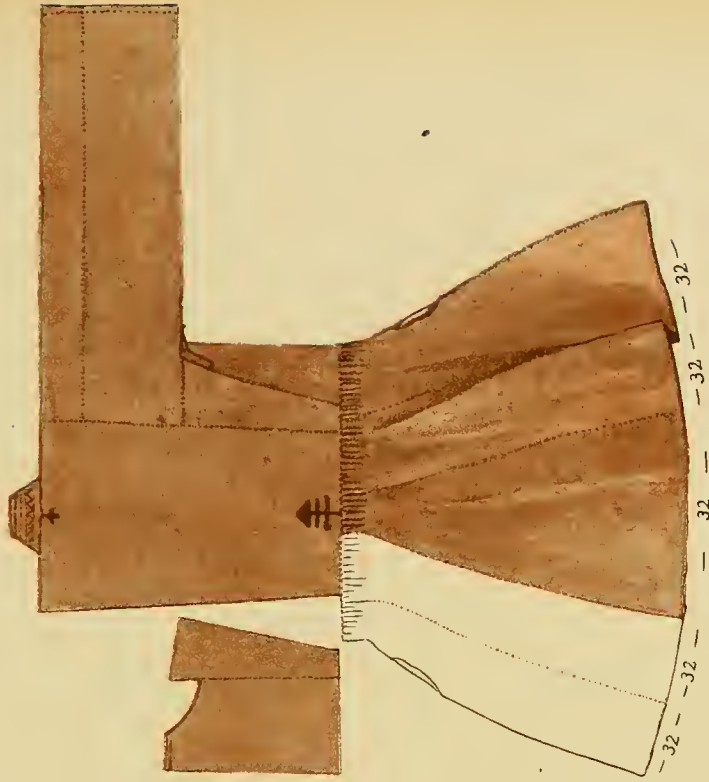




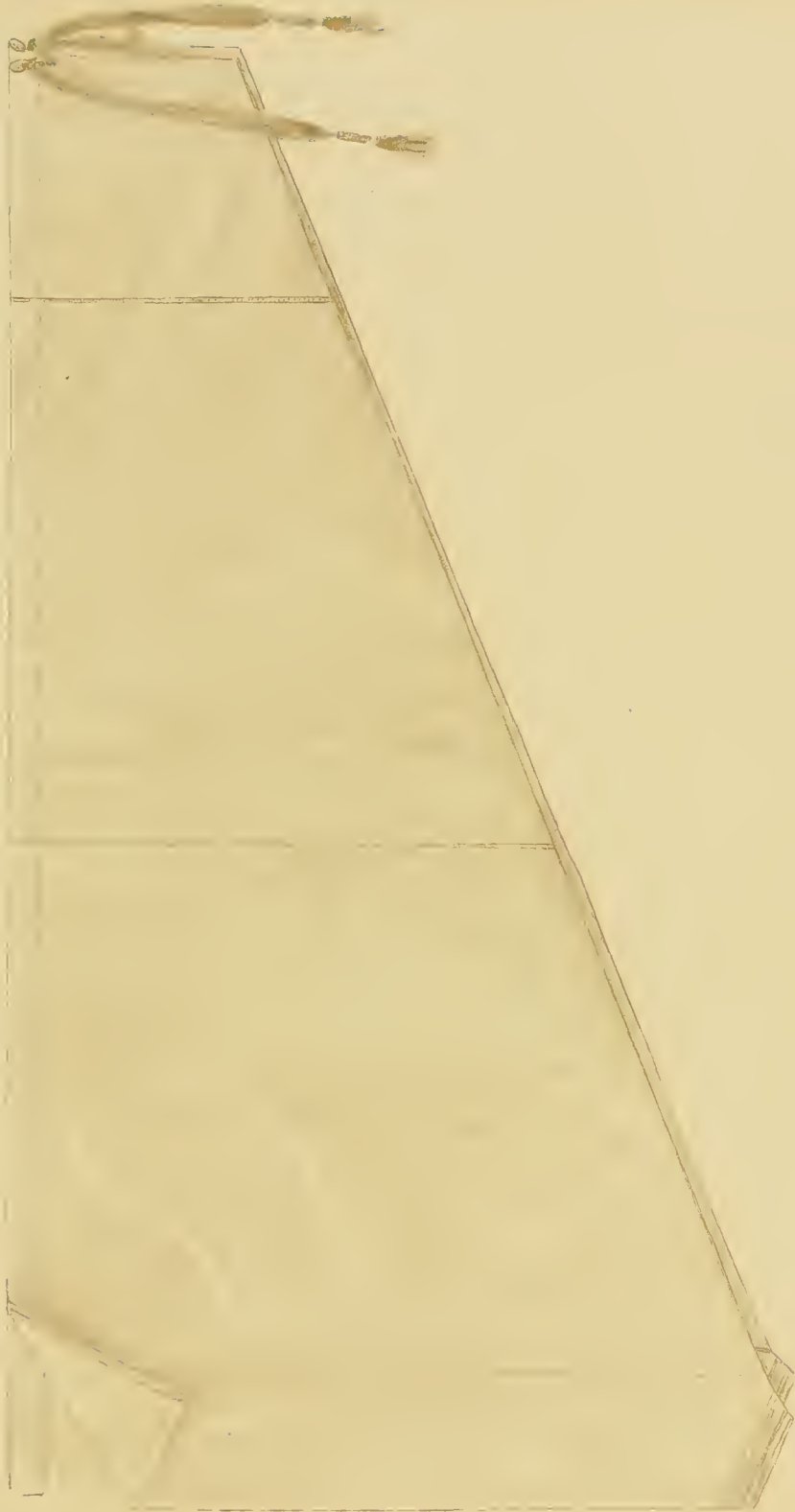














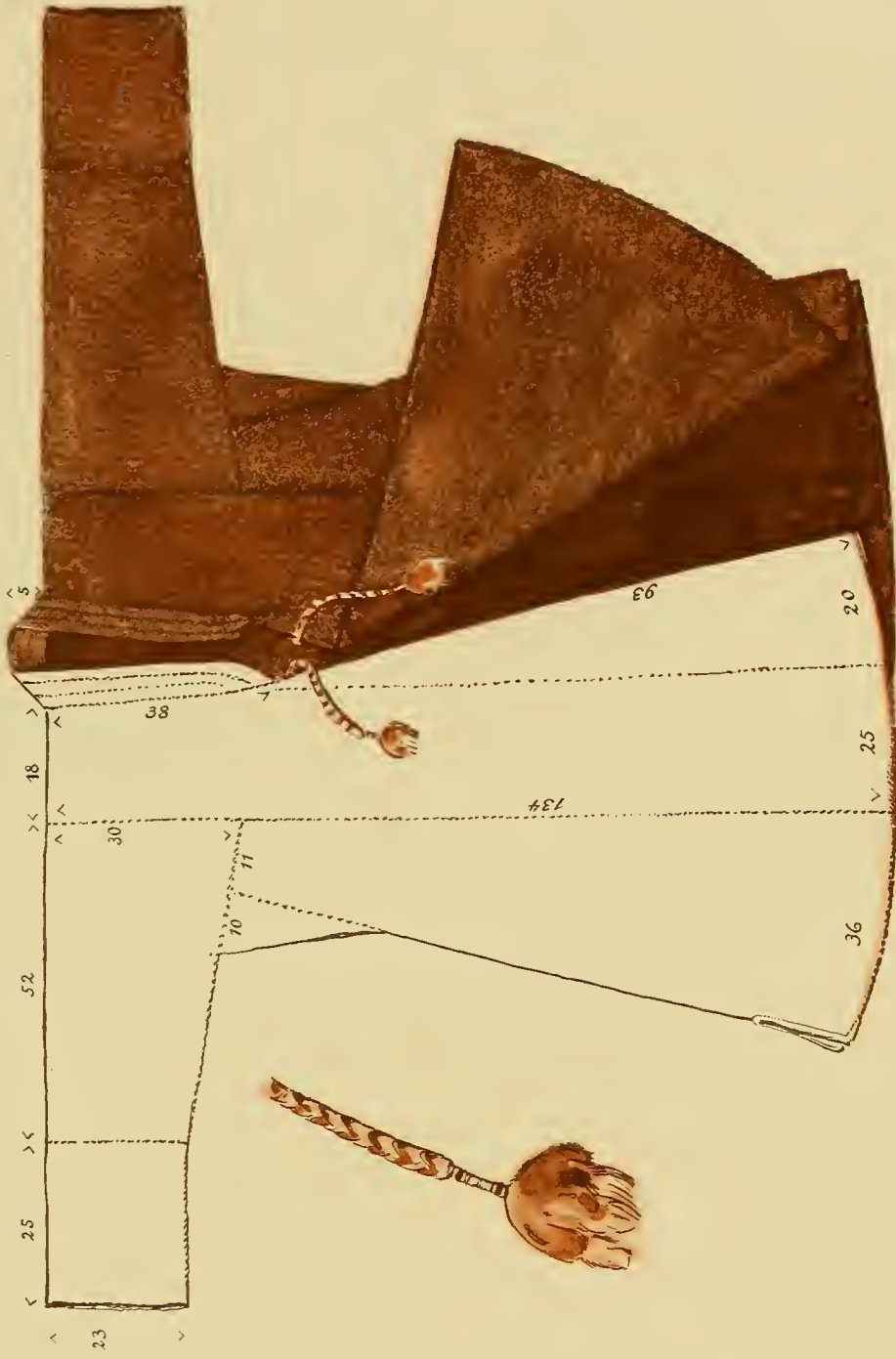




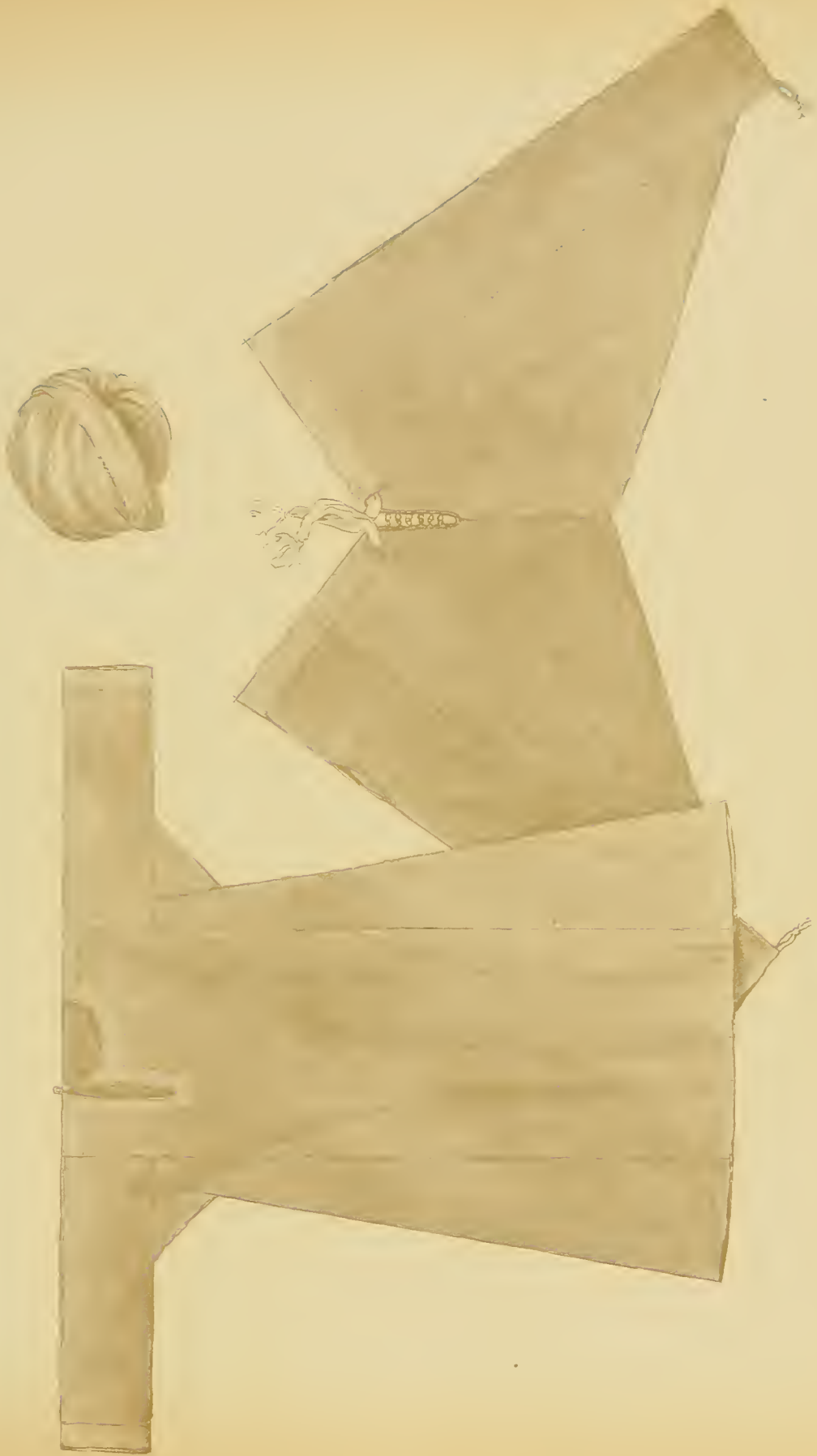




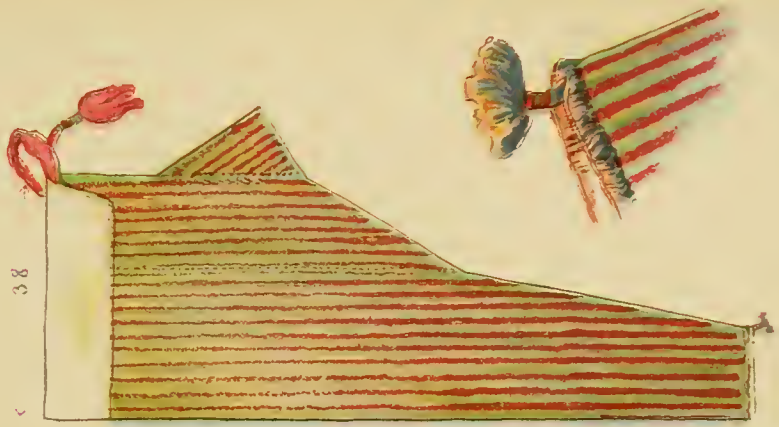
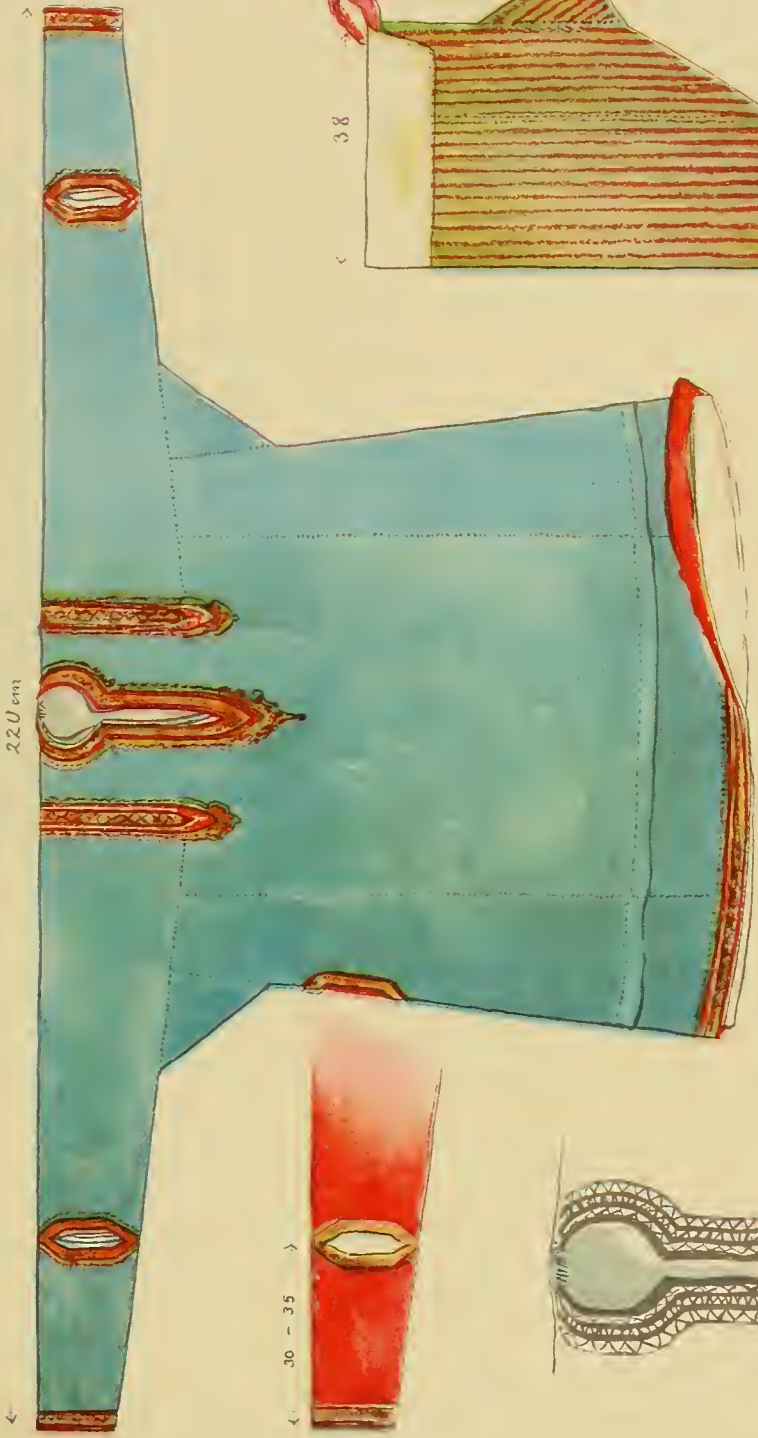








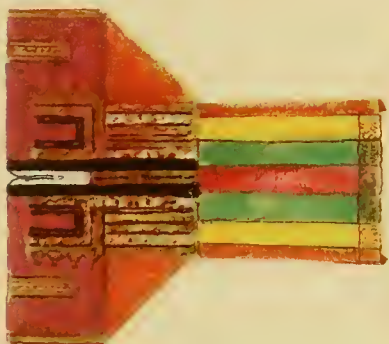
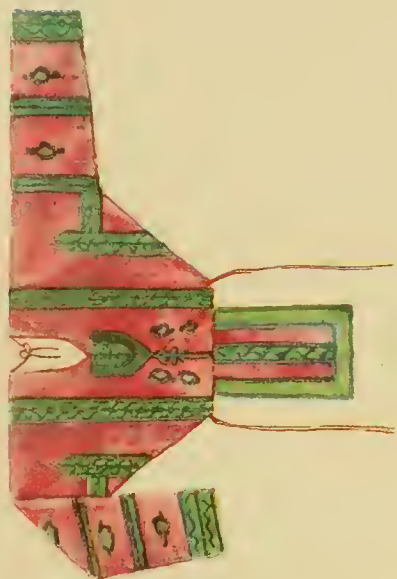




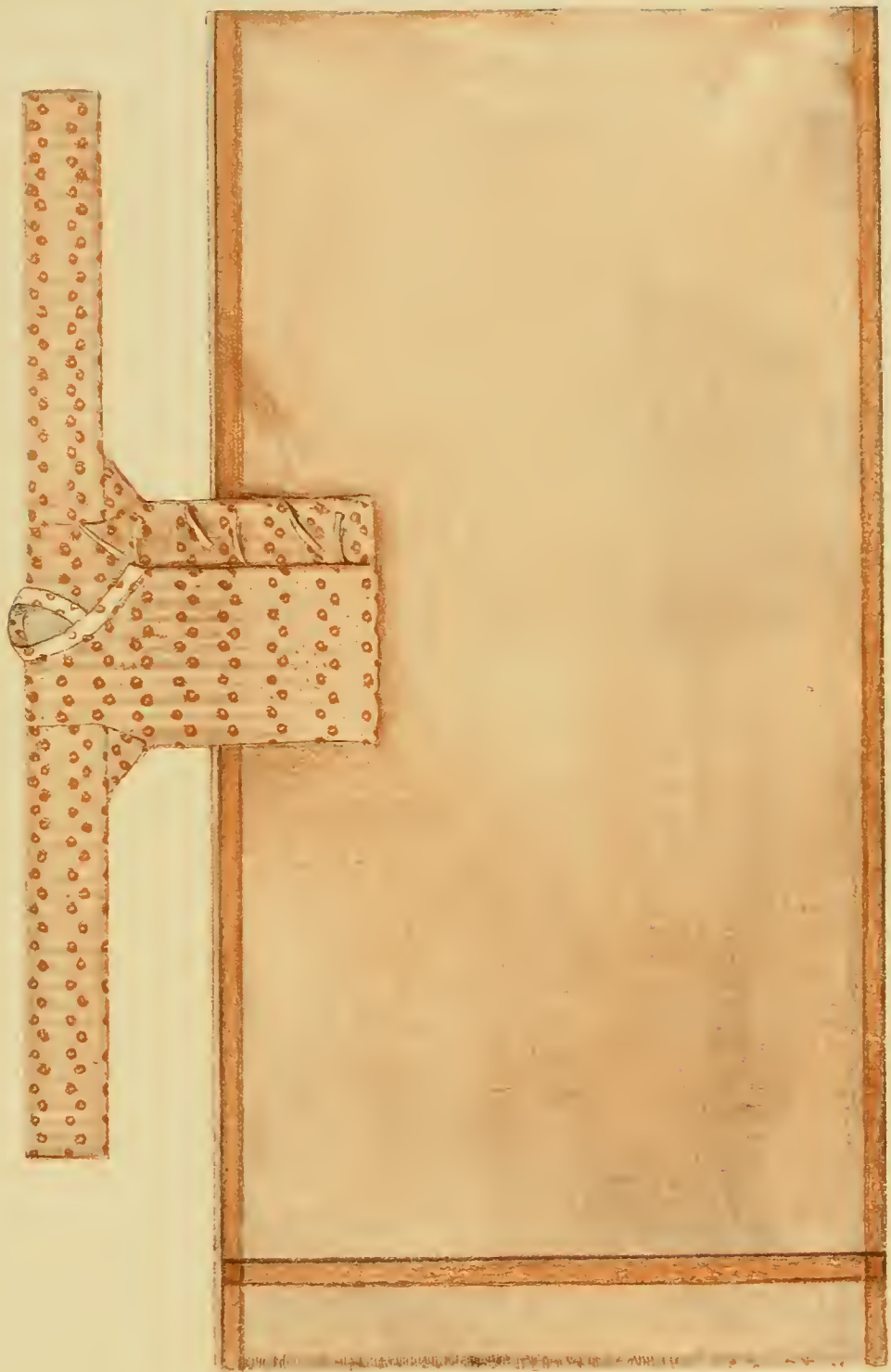








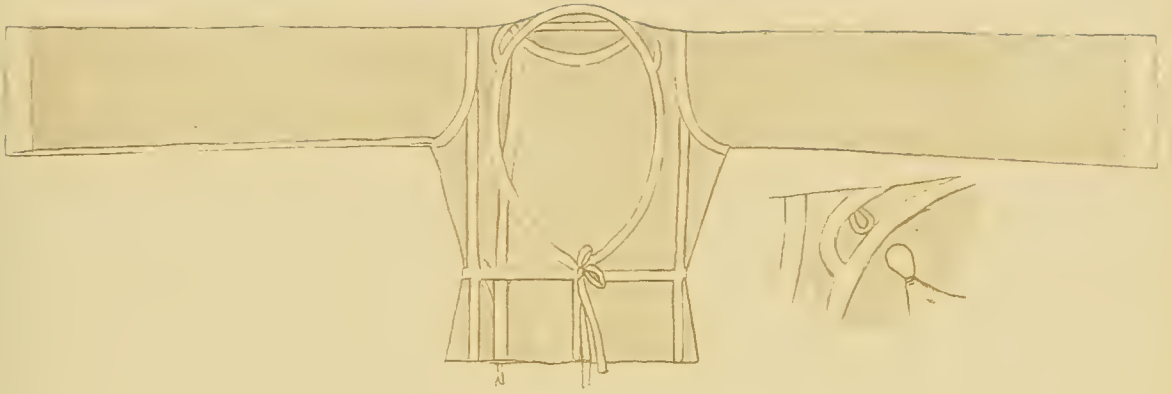


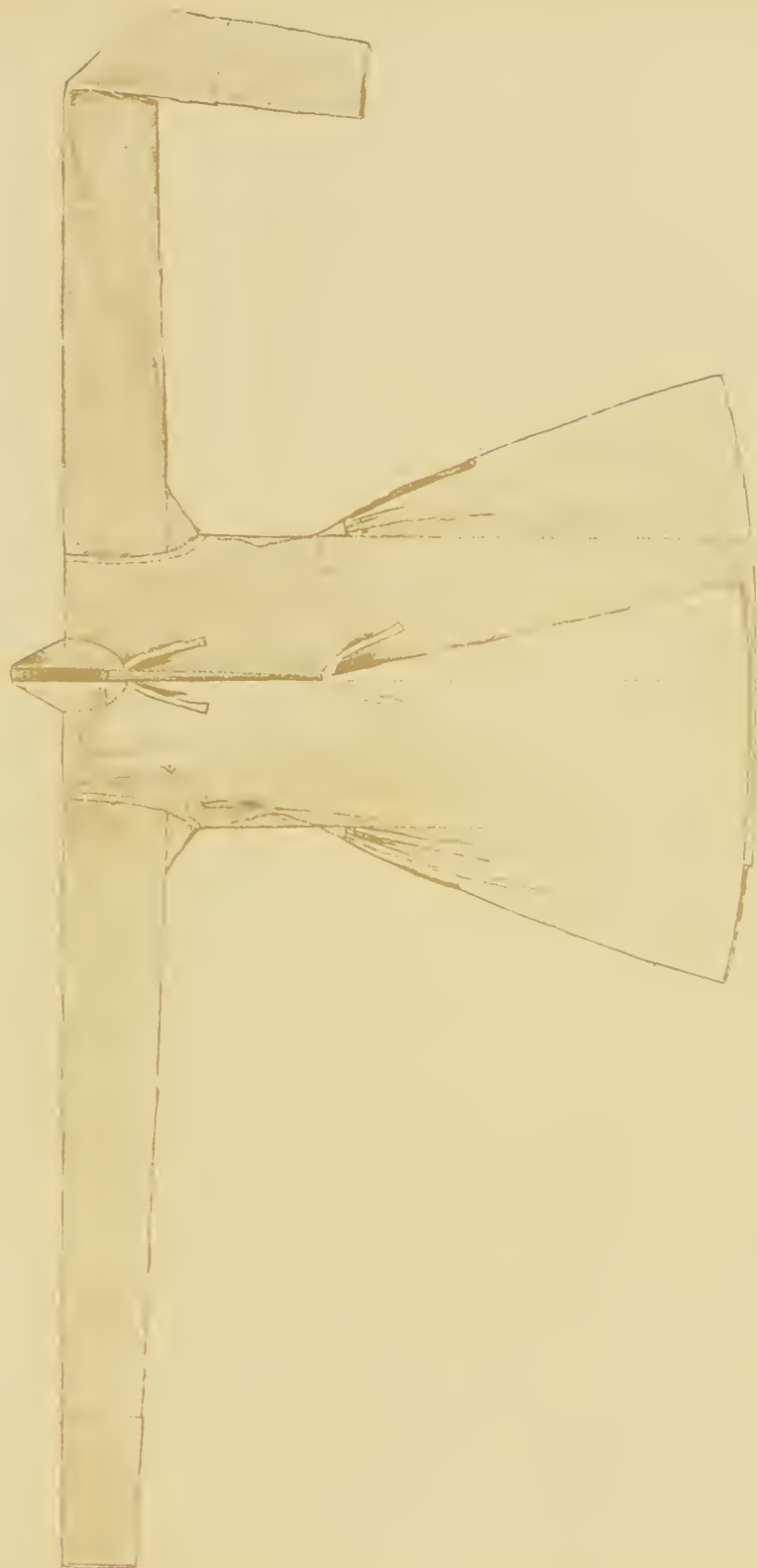


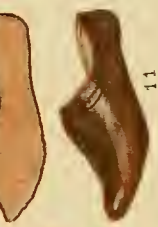
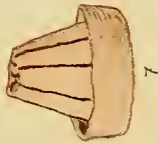








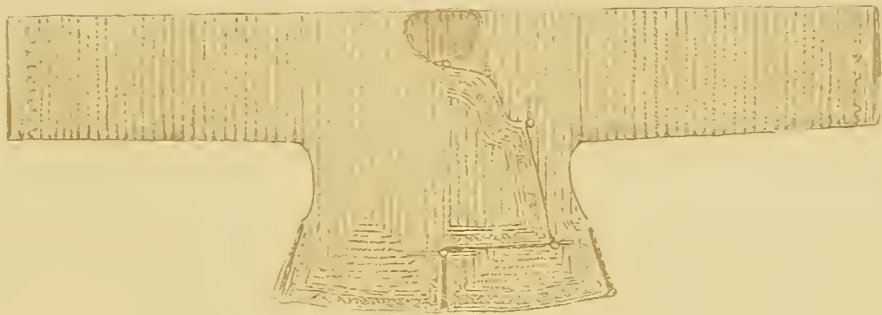
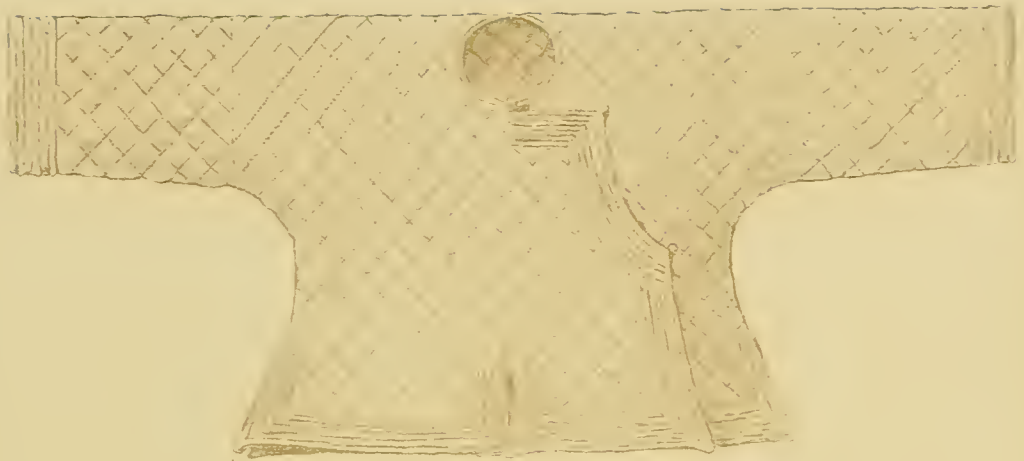






















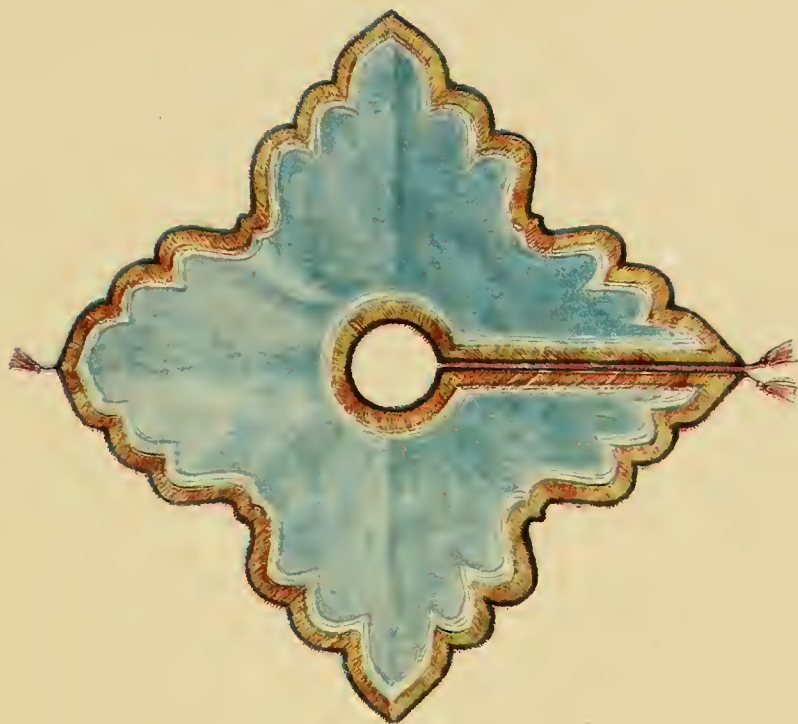
















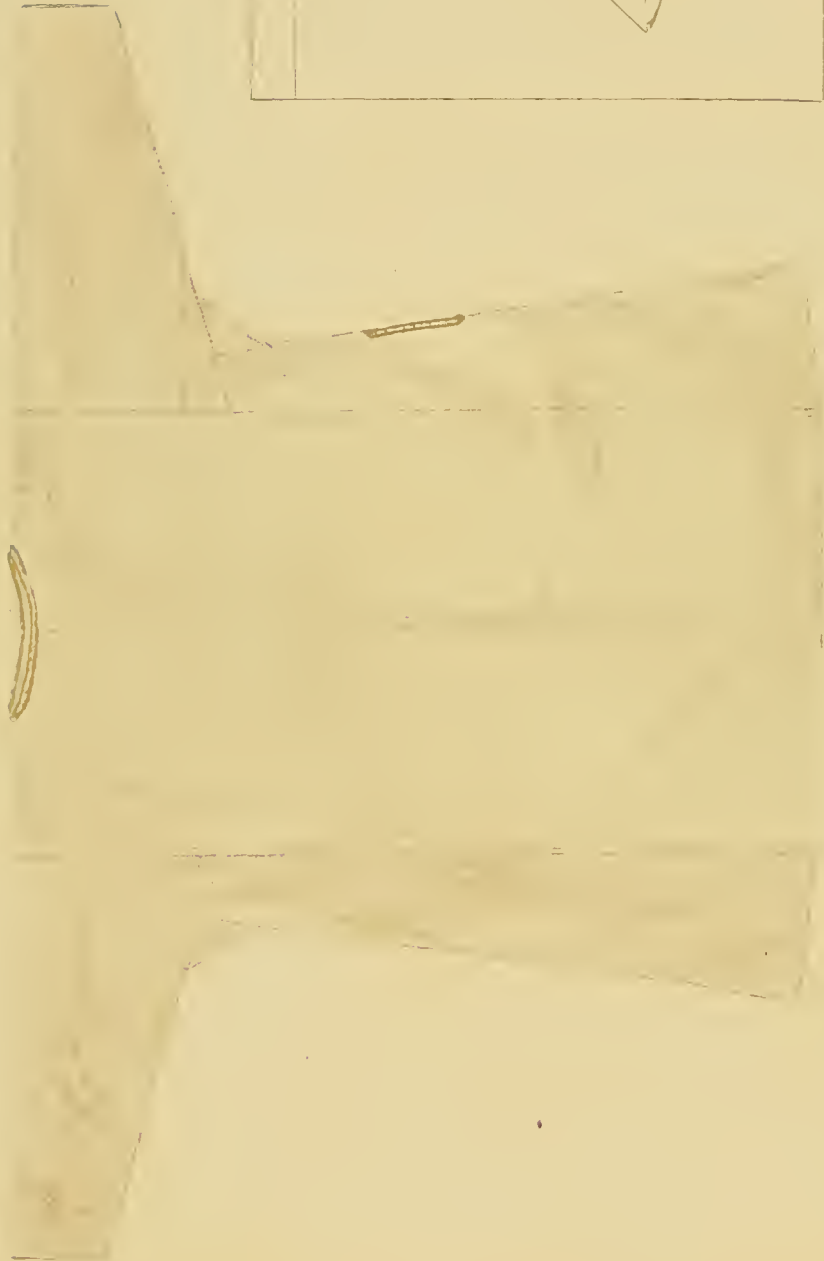
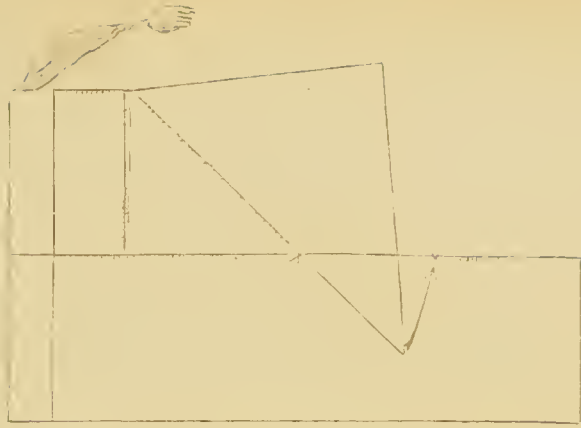
























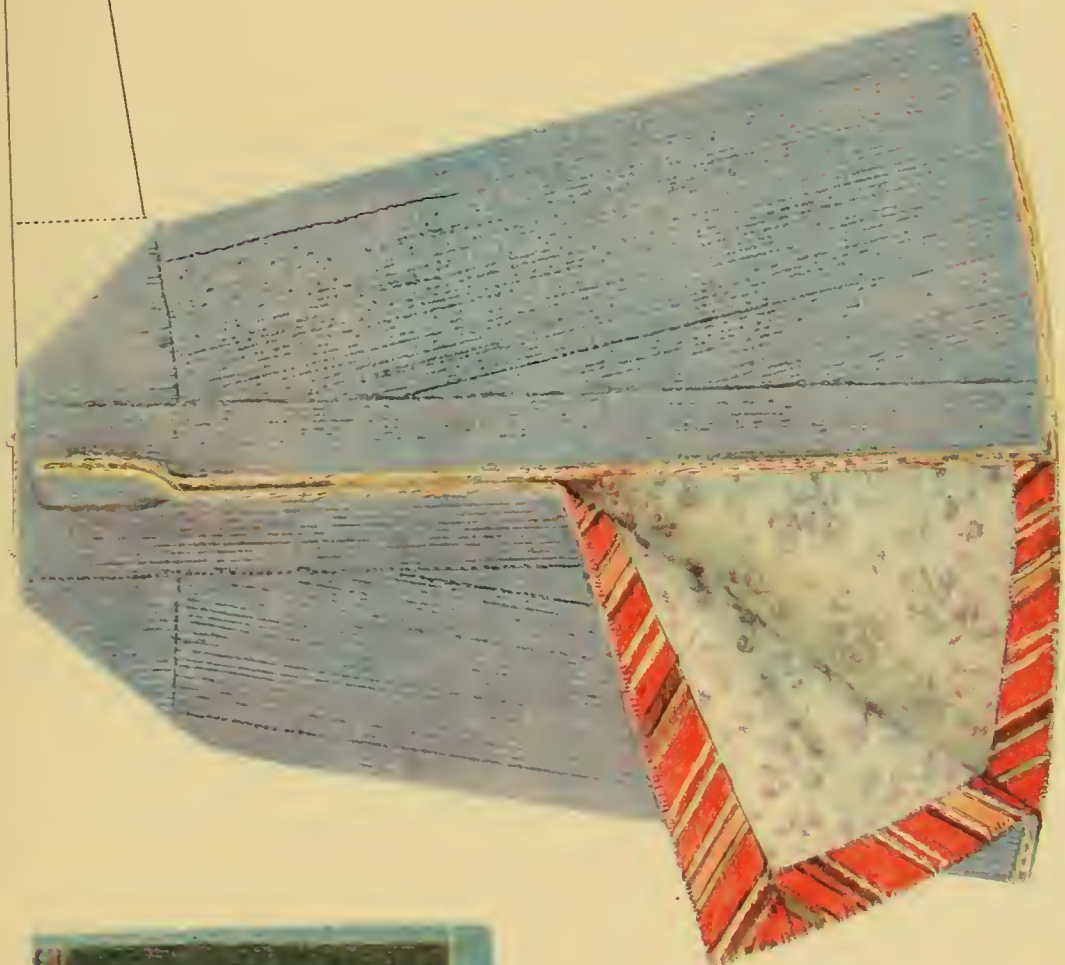




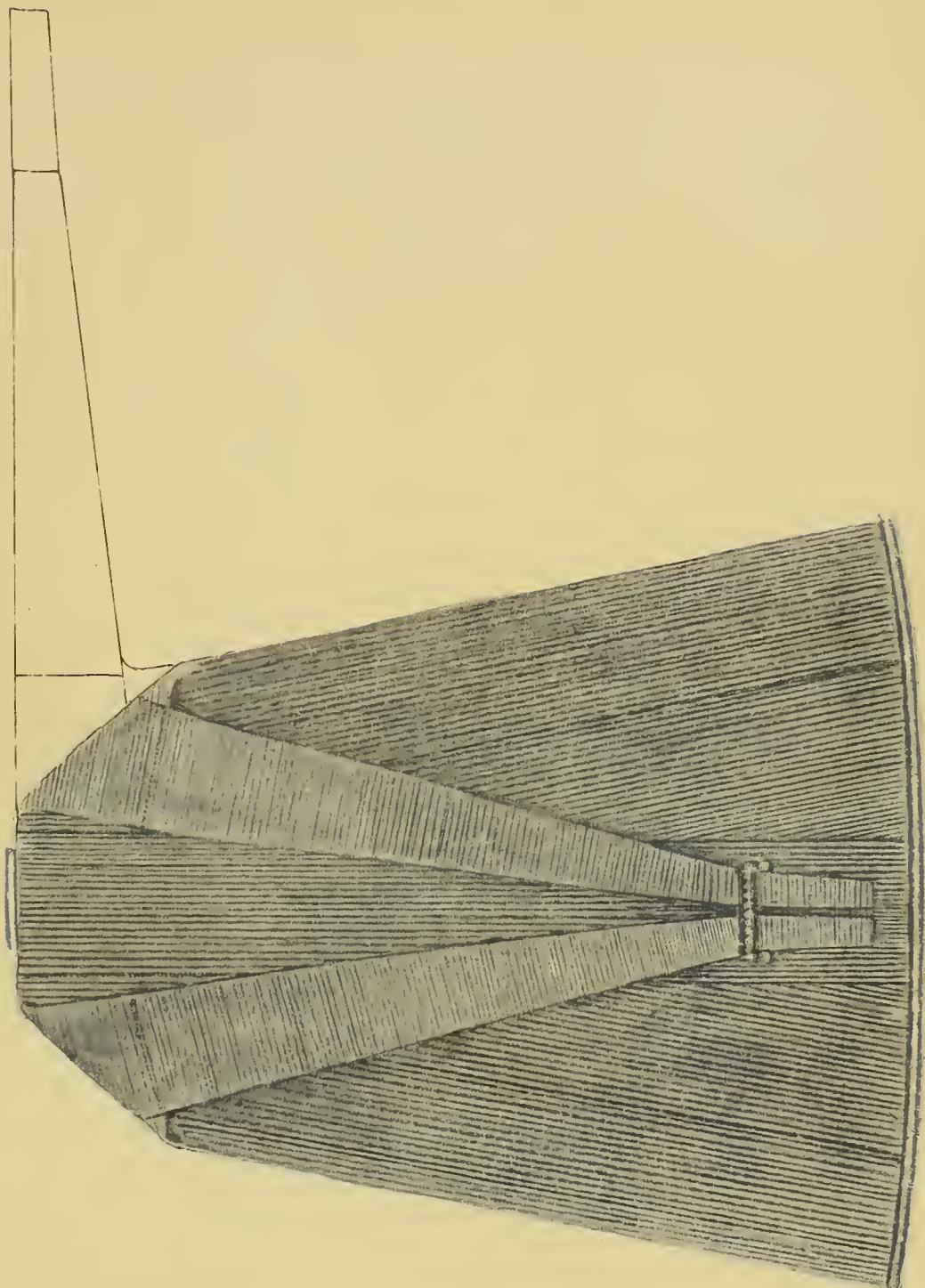








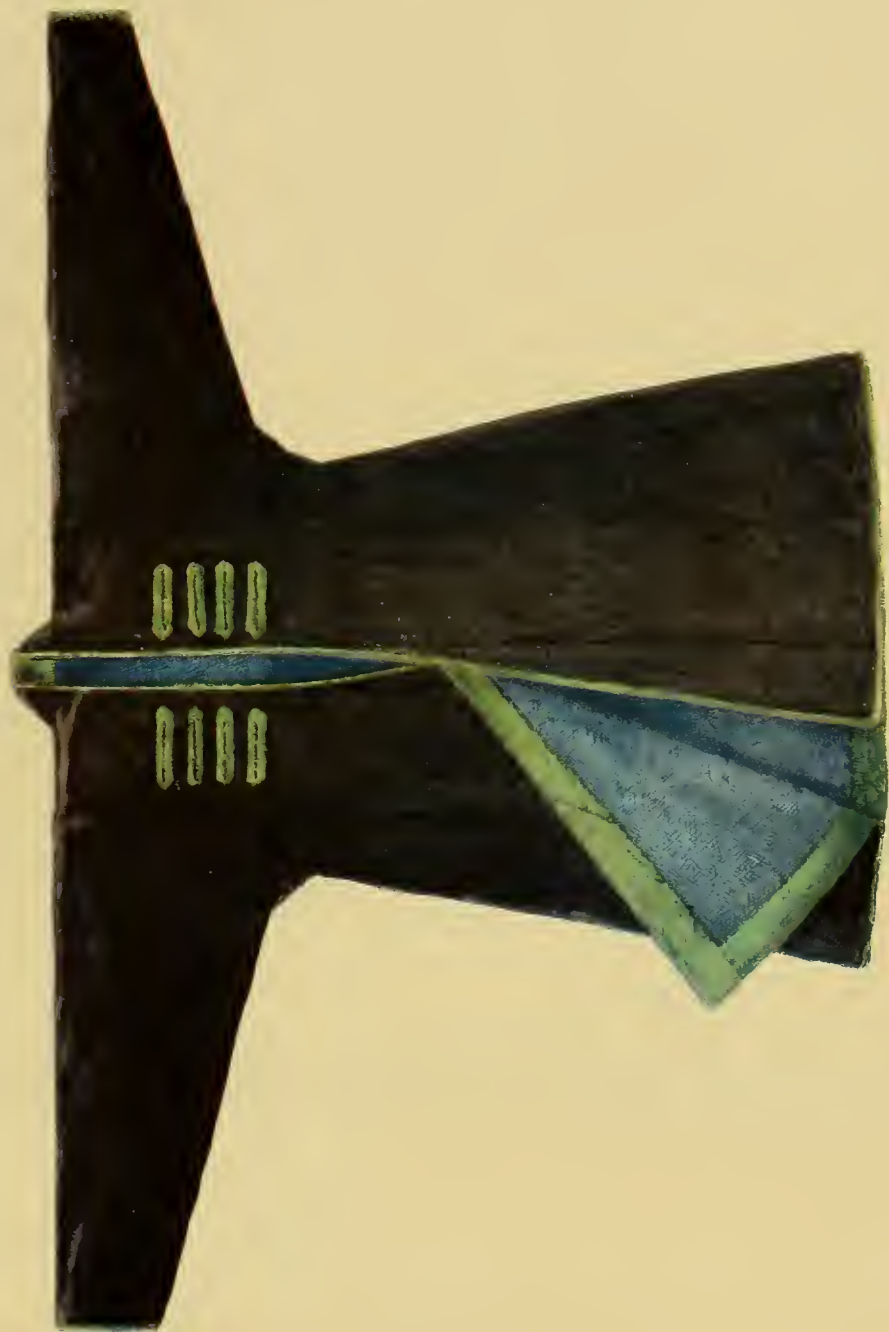






















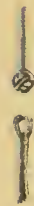






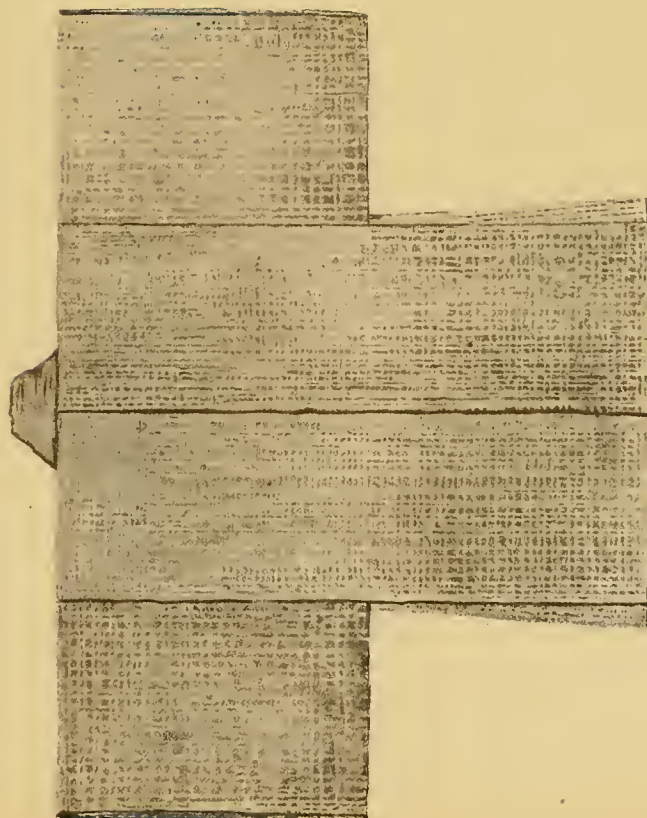
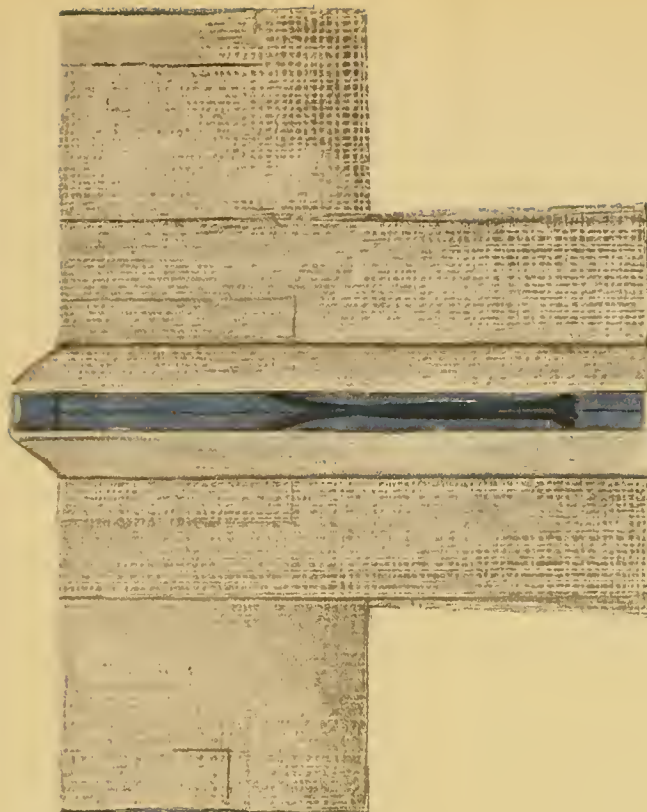


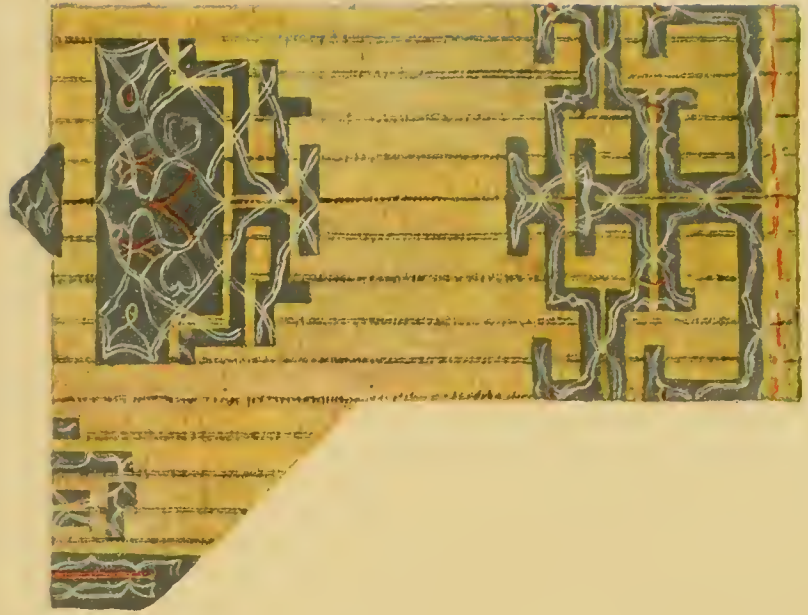












STERLING & FRANCINE CLARK ART INSTITUTE
NK4772 .T5 F
Tilke, Max/Le costume en orient slack



3 1962 00072 1252



